

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL 2012

CAHIER F • LE DEVOIR, LES SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2012



MARIE-HÉLÈNE TREMBLAY LE DEVOIR

Petit traité de la corruption ordinaire

Chronique des effets de la bêtise humaine signée Jean-Jacques Pelletier

MICHEL BÉLAIR

Le moins que l'on puisse dire de Jean-Jacques Pelletier, c'est qu'il a de la suite dans les idées. Après les personnages hallucinants s'opposant dans des conflits aux ramifications colossales, les complots sans fin et les milliers de pages des *Gestionnaires de l'Apocalypse*, le boulimique «semi-retraité» revient à la charge avec deux livres presque coup sur coup. Un roman, *Les visages de l'humanité*, publié dans la collection «GF» chez Alire, et un deuxième essai, *La fabrique de l'extrême*, édité par Hurtubise après *Les taupes frénétiques*. Un autre bon millier de pages racontant, toujours sous des angles divers, la honteuse faillite morale de notre monde.

D'emblée, on est porté à lui demander s'il n'écrit pas chaque fois le même livre...

Un seul livre

«On dit souvent qu'un écrivain n'écrit qu'un seul livre au cours de sa vie... Dans mon cas, je m'aperçois qu'il y a deux ou trois choses qui reviennent dans tous mes livres: le morcellement de notre perception du monde, ce qui rend difficile le

fait de lui donner un sens; les comportements aberrants qui nous poussent vers l'autodestruction collective; le mélange de naïveté et d'aveuglement volontaire qui nous fait fermer les yeux sur nos comportements plus délirants... Voilà ce qui nous empêche, personnellement et collectivement, de donner un sens à notre vie.» Et voilà bien ce que raconte *Les visages de l'humanité*, qui est une sorte de petit traité de la corruption ordinaire...

Le roman est toutefois d'une couleur plus réaliste, plus «localisée», aussi, que *Les gestionnaires*... Finies les intrigues à l'échelle planétaire, on l'a dit; l'Institut et le Consortium ont disparu. Restent Théberge, l'inspecteur du SPVM à la retraite, et Victor Prose, son ami écrivain, avatar de Jean-Jacques Pelletier lui-même; avec en prime l'énigmatique Natalya, «tueuse professionnelle faisant dans l'humanitaire»...

Le scénario est évidemment complexe, multiple; il y est tout au long question des intérêts des multinationales face aux grands enjeux écologiques, d'argent, de politique et de corruption aussi. Avec quelques rares incursions en Europe et chez les voisins du Sud. Ici, donc. Comme dans la vraie vie, pourrait-on dire...

«Avec *Les visages de l'humanité*, poursuit Pelletier, je me suis plutôt intéressé à l'intégration des perspectives: de la

plus large (l'avenir menacé de l'humanité) à la plus réduite (les problèmes de Théberge, de Prose et de Natalya). On passe par une enquête localisée sur deux ou trois meurtres (à Montréal), un affrontement entre une multinationale du gaz de schiste et des groupes de citoyens, des magouilles politiques et des cas de corruption-manipulation. L'idée était de montrer comment des problèmes locaux peuvent s'insérer dans une trame mondiale... Pour cette raison, j'ai assez largement modifié le traitement temporel de l'histoire: toutes les indications d'heure et de jour ont disparu. Il ne reste que trois parties: avant, pendant et après — ce qui laisse plus de place à la temporalité propre du roman. [...] Au fond, mes livres sont une sorte de chronique des effets de la bêtise humaine — dont, par ailleurs, je ne me désolidarise aucunement —, une sorte de système digestif: on y trouve tout ce que j'ai besoin de mettre en récit pour pouvoir le digérer.»

Bref, ce n'est pas du tout que l'ancien prof de philo se répète: c'est plutôt qu'il documente la fin du monde au quotidien, secteur par secteur, à chaque nouveau roman. Comme s'il traçait une sorte de portrait du mal ordinaire et de la «bêtise jacassante» qui nous entourent... et dont savent profiter quelques

VOIR PAGE F 4 : CORRUPTION

LE DEVOIR

Littérature québécoise
Patrice Lessard
du côté de
Lisbonne F 6

Entrevue
Laurent Gaudé F 7

Finalistes
Prix littéraire
des **collégiens** F 7

Littérature jeunesse
Frisson et **dragon**
F 9

Entrevue
Régine Deforges F 12

Essai
Normand Mousseau
et les mines F 16

Michel Tremblay: les lignes de chance de Ti-Lou

Cinq destins en quête d'un personnage

CATHERINE LALONDE

Il l'avait annoncé, Michel Tremblay, en ces pages mêmes et en entrevue l'an dernier pour *La grande mêlée* (Leméac), le «roman intercalaire» de la diaspora des Desrosiers. Soit il s'attaquerait à un «spin-off» sur Ti-Lou, la guide Louve d'Ottawa, soit il s'attellerait aux hasards qui, selon lui, font seuls office de destin. Pourquoi choisir? *Au hasard la chance*, petit roman de 150 pages, est un livre qui offre à Ti-Lou, aux premiers jours de sa retraite comme prostituée, cinq avenir possibles, cinq lignes de chance différentes.

«Quand on est jeune, on juge la société, on met la faute sur le dos des autres, explique Michel Tremblay en entrevue.

«Il y avait moins de conscience avant dans ce que je voulais faire»

Quand on vieillit, on se pose plutôt des questions à soi-même. Ce livre-là vient vraiment de la synchronicité, du hasard. Ça m'a toujours énervé, toute ma vie, les gens qui disent que le hasard n'existe pas: j'ai toujours pensé qu'on ne vit que de hasards.

Ton mari, ta femme, ton chum, ta blonde, tu les rencontres presque toujours par hasard. Tes enfants, si t'avais fait l'amour la veille, ne seraient pas les mêmes.»

Pour parler de ces coïncidences comme *fatum*, Tremblay a choisi finalement «un personnage qui existe déjà, afin de ne pas avoir à lui inventer une vie pour lui en inventer cinq autres. C'est un des bons côtés de toujours revenir avec les mêmes personnages: je peux les faire vieillir, rajeunir, les morceler pour chercher à les comprendre. C'est passionnant.»

La vie après sa vie

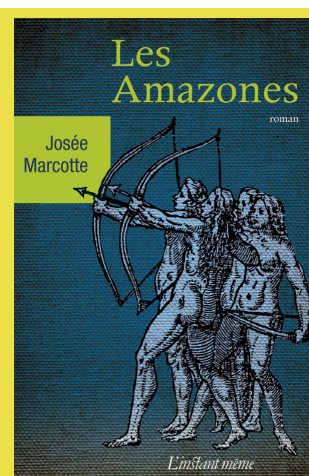
Voilà donc la flamboyante Ti-Lou, qui, sur un autre coup de tête, abandonne sa suite réservée à l'étage «international» du Château Laurier à Ottawa et délaisse ses clients pour partir, ses économies d'une vie de guidonage sous le bras, et refaire sa vie à Montréal avant que la vieillesse n'égrenne ce qui lui reste, à 50 ans passés, de beauté. Ce tournant, cette charnière dans la vie de Ti-Lou, a plu à l'écrivain de la scène: «Je trouvais ça dramatique et théâtral. Ensuite, j'ai mis Ti-Lou dans l'ascenseur [de l'hôtel Windsor], dont j'aimais beaucoup le mouvement vertical. Elle rencontre en sortant toujours le même groom et, selon la question qu'elle pose ou la réponse qu'il donne, elle va rencontrer quelqu'un qui va transformer sa vie de façon différente, de cette espèce de Jack l'Éventreur jusqu'au prince charmant. Et chaque fois, elle se demande si elle a bien fait, si elle est faite pour être seule ainsi.» Petites ou grandes paniques, insécurités. «Est-ce là, lit-on, ce qu'elle vit en ce moment, cette inquiétude, cette détresse, ce dont sera faite sa vie désormais? Du moins au début? Se demander ce qu'elle va faire?»

VOIR PAGE F 3 : TREMBLAY



«Au fond, mes livres sont une sorte de chronique des effets de la bêtise humaine»

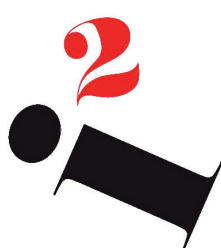
Jean-Jacques Pelletier remercie la commission Charbonneau pour avoir offert de la crédibilité à l'ensemble de ses romans



Les Amazones

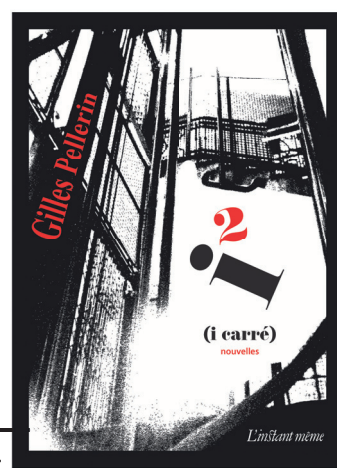
Josée Marcotte

Roman, 94 pages, 14,95 \$.



(i carré)

Gilles Pellerin



L'instant même
www.instantmeme.com

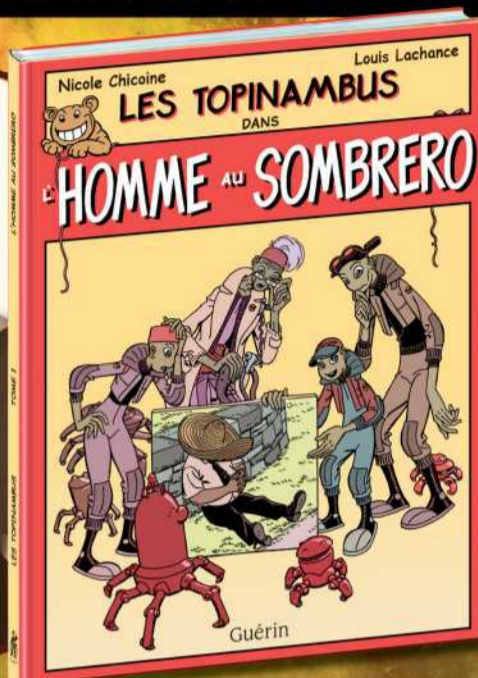
Rencontrez nos auteurs au Salon du livre de Montréal
espace Dimédia (stand 532)

Nouvelles, 162 pages, 19,95 \$.

Séances de *Signatures*

STAND
N° 579

Venez rencontrer nos auteurs au
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
qui se tiendra du 14 au 19 novembre 2012 à la Place Bonaventure.



Nicole CHICOINE • *Louis* LACHANCE

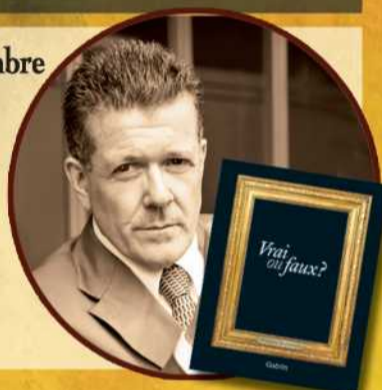
Le dimanche 18 novembre
de 13 h à 16 h

Philippe BENSIMON

VRAI OU FAUX?

Le mercredi 14 novembre
de 18 h à 20 h 30

Le jeudi 15 novembre
de 18 h à 20 h 30



Richard CLOUTIER

LUCIAN BUTE • ÉRIC LUCAS • JEAN PASCAL

Le jeudi 15 novembre
de 18 h à 20 h 30

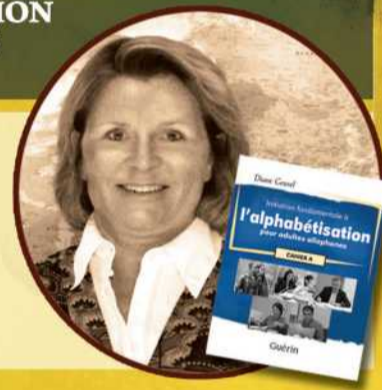
Le samedi
17 novembre
de 18 h à 20 h 30



Diane GRAVEL

INITIATION FONDAMENTALE À
L'ALPHABÉTISATION
POUR ADULTES
ALLOPHONES

Le vendredi
16 novembre
de 15 h à 18 h



Diane GOUSSE

DU STYLE À LA PHRASE

Le vendredi
16 novembre
de 15 h à 18 h



Julie BASTIEN

RECUEIL D'ACTIVITÉS MÉDIÉVALES...

Le vendredi
16 novembre
de 16 h à 18 h



Sylvain MARCOUX

POUR UN RALLIEMENT NATIONAL
CANADIEN-FRANÇAIS

Le vendredi
16 novembre
de 18 h à 20 h 30



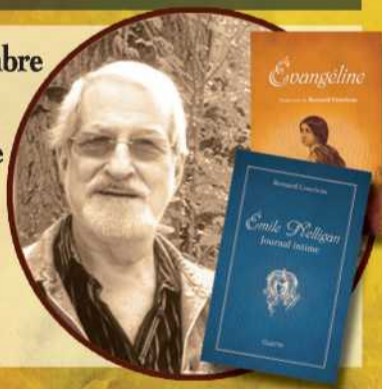
Bernard COURTEAU

ÉVANGÉLINE • ÉMILE NELLIGAN

Le vendredi 16 novembre
de 18 h à 20 h 30

Le samedi 17 novembre
de 13 h à 16 h

Le dimanche
18 novembre
de 16 h à 20 h



Luce FONTAINE

MAX MALLETT • AU GALOP MÉLO!

Le samedi
17 novembre
de 13 h à 16 h



Marie Louise ROY

VIE DE FEMME DANS UN
MÉTIER D'HOMME

Le samedi
17 novembre
de 18 h à 20 h 30

Le dimanche
18 novembre
de 16 h à 20 h



Geneviève
LANGLOIS

Suzanne
HERVIEUX

LEXI-MATH
LEXI-ART
LEXI-SCIENCE ET
TECHNOLOGIE

Le jeudi
15 novembre
de 13 h à 16 h



Marie-Monique
JEAN-GILLES

TI ZOUTE ET SOLIMA
La belle fermière

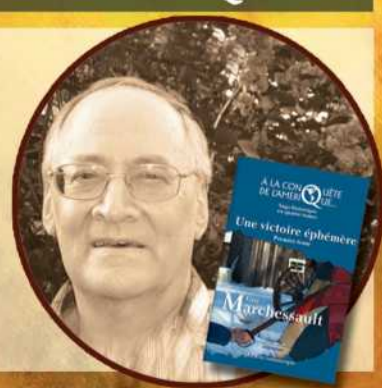
Le dimanche
18 novembre
de 11 h à 13 h



Guy MARCHESSAULT

À LA CONQUÊTE DE L'AMÉRIQUE...

Le dimanche
18 novembre
de 13 h à 16 h



LIDEC inc.
514 843-5991
www.lidec.qc.ca

GUÉRIN
514 842-3481
www.guerin-editeur.qc.ca

LA PENSÉE
514 848-9042
www.editions-lapensee.qc.ca

SALON DU LIVRE

TREMBLAY

SUIITE DE LA PAGE F 1

De sa journée, de sa soirée? Maintenant que ses nuits ne seront plus occupées, va-t-elle se retourner dans son lit heure après heure, épuisée d'insomnie, écrasée par la solitude? C'est ça la liberté qu'elle a choisie sur un coup de tête?»

Sagas et idées

Cinq possibilités, donc, pour un personnage catapulté dans le Montréal de 1925. Et pour un livre qui s'ajoute, petit extra, au cycle des Desrosiers. «Il y avait moins de conscience avant dans ce que je voulais faire, explique Michel Tremblay quand on lui demande ce qui a le plus changé, pour lui, en écriture, au fil du temps. *Toute la diaspora Desrosiers, par exemple, est un cycle sur des femmes fortes qui ne savent pas qu'elles sont fortes, des héroïnes qui ne savent pas qu'elles en sont. C'est une des premières fois que c'est voulu de ma part, pensé. Que je me dis, au début: je vais écrire une série de livres dans laquelle il va y avoir deux générations de trois femmes qui, dans une société obscurantiste, vont être pognées pour gagner leurs vies, dans une société où la femme n'est pas censée avoir ce droit. Avant, je suivais mes instincts. Là, c'était décidé.*»

Il faut dire qu'il a toujours été, Michel Tremblay, et ce depuis l'adolescence, séduit par les sagas: les Rougon-Macquart d'Émile Zola, les œuvres d'Honoré de Balzac où les personnages reviennent. «J'aurais beaucoup aimé écrire un saga qui brasse de grosses idées, comme Guerre et Paix [de Léon Tolstoï], quelque chose d'énorme. Ça, ça me fait peur. J'aime mieux aller dans le détail, le petit, l'intérieur des personnages, le privé.» Lui qui s'oblige à relire, par plaisir et comme leçon de grande écriture, un classique tous les deux mois, va replonger bientôt dans *La duchesse de Langeais*, pour préparer son prochain roman, qui ramènera le personnage d'Edouard. «J'ai toujours eu une fascination pour ce roman de Balzac, un roman qui était interdit au Québec quand j'étais jeune. Avec Edouard, je veux faire quelque chose autour de la découverte de l'homosexualité, du Montréal de 1930, de cette espèce de transposition de quelque chose de défendu par la société (l'homosexualité) qu'Edouard mystifie à travers ce roman français...» Et comme Michel Tremblay répète qu'il a encore «beaucoup de choses à régler avec plusieurs personnages», on n'a pas fini d'espérer des nouvelles d'Edouard et de tous les personnages de la grande famille composée et recomposée par Michel Tremblay.

Le Devoir

Du bonbon



DANIELLE LAURIN

Michel Tremblay peut-il encore nous surprendre? Il nous a donné l'impression de renaître comme romancier depuis qu'il a entamé son exploration de la diaspora des Desrosiers avec *La traversée des sentiments*. Il nous a éblouis, l'an dernier, avec sa magistrale *Grande melle*, qui devait boucler la boucle de ce cycle romanesque.

Voilà qu'il poursuit sur sa lancée, en rejouant les dés à nouveau. Il nous ramène dans le clan des Desrosiers, mais par une porte de côté. Par le biais de la guidoune de la famille, qu'on a vue ailleurs chez Tremblay briller de tous ses feux, qu'on a vue aussi diminuée, rongée par le diabète, à la fin de sa vie.

Ti-Lou. Ti-Lou, la Louve d'Ottawa. Oui, oui, c'est bien d'elle qu'il s'agit, cette prostituée de luxe à la beauté éclatante qui reçoit ses clients ministres et sénateurs dans une suite luxueuse du Château Laurier. Qui recevait, en fait: elle a décidé de prendre sa retraite. C'est le point de départ du Tremblay nouveau.

Peu importe que l'œuvre de l'écrivain nous soit familière ou non, Tremblay parvient encore une fois, avec habileté, à donner suffisamment d'indices, de jus, pour que le personnage s'incarne par lui-même. Mieux encore que dans les autres livres qui appartiennent à la même lignée, il crée un roman qui à la fois offre des résonances avec les précédents et se lit de façon autonome.

Est-ce le régime minceur de l'ouvrage qui produit cet effet? Moins de 160 pages cette fois. Et ça lui réussit. Aucune longueur. Juste ce qu'il faut de descriptions imagées des lieux, des vêtements, de la nourriture... et des personnages pour qu'on y soit, pour qu'on y croie. C'est fluide, c'est vivant. C'est plutôt drôle par moments, évidemment, avec une note tragique, comme il se doit.

Que Tremblay puisse se renouveler tout en jonglant avec les mêmes personnages, il nous l'a prouvé plus d'une fois. Dans *Au hasard la chance*, il parvient à innover, à surprendre par le procédé narratif employé, tout en exploitant un thème vieux comme le monde.

Le titre de l'ouvrage dit bien de quoi il s'agit. Je prends la porte de gauche ou celle de droite? Je dors à l'hô-

tel ou je me rends tout de suite à mon appartement? Je fais une promenade dans le parc ou je bois un verre au bar? Ah, ces fameux hasards, qui, au gré des rencontres, peuvent changer une vie... peuvent s'avérer salutaires ou fatals.

Alors, voilà: Ti-Lou aura cinq possibilités devant elle. Cinq avenues qui offrent cinq futurs différents. Et qui donnent lieu à cinq histoires. Après chacune d'elles, on efface tout et on recommence. Ou plutôt, on revient au point de départ, à la croisée des chemins.

La croisée des chemins, c'est-à-dire: Ti-Lou, en 1925, qui quitte sa cage dorée à Ottawa pour recommencer sa vie à Montréal. Son médecin et ami depuis 25 ans vient de mourir, lui avec qui elle pouvait parler de tout sans crainte d'être jugée, qui lui imposait un régime sévère, lui interdisait le sucre, les Cherry Delights, surtout, son péché mignon: le diabète allait finir par la tuer, lui disait-il. Et elle prenait un plaisir coupable à lui désobéir.

Maintenant que le bon docteur n'est plus là, elle n'a plus d'allié, elle est seule au monde, «seule au milieu des hommes». Et puis, à 50 ans passés, elle se fait vieille pour pratiquer son métier: elle préfère «lâcher avant qu'on la lâche».

C'est sur un coup de tête que Ti-Lou part à l'aventure. Sans le dire à personne. Ni ses clients ni la direction de l'hôtel ne sont au courant. Pas plus que sa famille à Montréal. Elle laisse tout derrière elle, ses vêtements de luxe, ses colifichets. Elle part avec deux valises seulement, deux valises bourrées d'argent: tout son avoir, ce qu'elle a amassé au fil des ans en vue de ses vieux jours, s'y trouve.

Elle descend du train à Montréal. Gantée, chapeauté. Avec ses deux valises. Dont s'empare un porteur... Peut-elle lui faire confiance? Va-t-elle pousser l'audace, jouer avec le feu, se mettre en danger, au point de laisser ce jeune homme surveiller sa fortune tandis qu'elle s'en va boire un thé et s'empiffrer de scones moelleux glacés de crème fraîche? Ouf, elle aime le risque, Ti-Lou. Vite un taxi. Fin de la mise en situation.



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Michel Tremblay sera présent au Salon du livre de Montréal, comme chaque année depuis 35 ans.

Hasard numéro 1: Ti-Lou décide de passer sa première nuit à Montréal à l'hôtel Windsor et va faire une balade dans le parc à côté. Hum, mauvaise idée. Hasard numéro 2: elle se rend plutôt sur la Main, au bar Le Paradis, où travaille sa cousine Maria. Elle se soûle au faux champagne: du «champale Mouette et Chardon». Tiens, tiens, mais n'est-ce pas un de ses anciens clients là-bas?

Ainsi de suite. Reviennent dans chaque cas les angoisses de Ti-Lou. A-t-elle pris la bonne décision en quittant sa vie à Ottawa? Qu'est-ce qu'elle va faire du reste de sa vie?

Revient aussi une figure menaçante, un tueur de femmes recherché par la police, appelé «le tueur au rasoir». Jusqu'à la toute fin, il rôde dans les alentours, celui-là, avec sa lame. Très ingénieux, de la part de l'auteur, d'ajouter cet élément de suspens. C'est ficelé à la perfection.

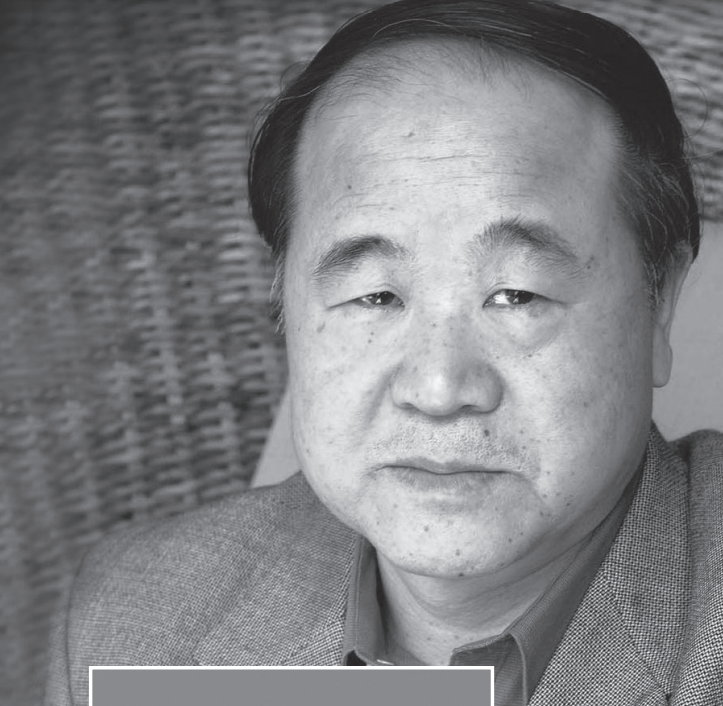
Mon hasard préféré? Le dernier. Très, très romantique, d'accord. Mais pourquoi pas? Se pourrait-il que Ti-Lou ait droit au bonheur? Elle ne s'était jamais posé la question. Mais le bonheur est-il fait pour durer?

Au hasard la chance n'est pas un livre sur le dépassement de soi, le débordement. Ce n'est pas un roman qu'on pourrait qualifier de magistral. C'est un livre d'enchantement. Malgré la noirceur qui plane, la menace qui rôde, la mort qui peut frapper sans avertissement. C'est du bonbon.

Qu'on savoure.

Comme chaque année depuis 35 ans, Michel Tremblay sera présent au Salon du livre de Montréal: en séance de signature du jeudi au dimanche.

AU HASARD LA CHANCE
Michel Tremblay
Leméac/Actes Sud
Montréal, 2012, 160 pages

MO YAN
PRIX NOBEL
DE LITTÉRATURE 2012

NOUVEAUTÉ

Mo Yan

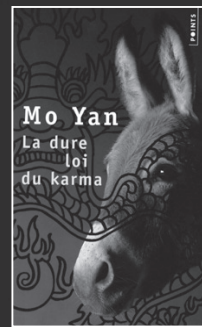
Le veau
suivi de
Le cœur de
fondPRIX NOBEL
DE LITTÉRATURE 2012
Seuil

Roman - 264 pages - 27,95 \$

© Camnarsa, Opale

PARMI LES TITRES PUBLIÉS CHEZ

POINTS



Seuil

Gaspard LE DEVOIR
PALMARÈS

Du 29 octobre au 4 novembre 2012

RANG AUTEUR/ÉDITEUR CLASSEMENT PRÉCÉDENT (NB DE SEMAINES)

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉCÉDENT (NB DE SEMAINES)
1	Félicité • Tome 3 Le salaire du péché	Jean-Pierre Charland/Hurtubise 1/3
2	Princesse Yennenga	Réjean Tremblay/Homme 2/3
3	Les délaissées	Denis Monette/Logiques 3/7
4	La fiancée américaine	Eric Dupont/Marchand de feuilles -/1
5	Les héritiers d'Enkidiev • Tome 6 Nemeroff	Anne Robillard/Wellan 4/7
6	L'histoire de Pi	Yann Martel/XYZ 10/2
7	La vie épiciée de Charlotte Lavigne • Tome 3 Cabernet...	Nathalie Roy/Libre Expression 5/4
8	Les sœurs Beaudry • Tome 2 Les violons se sont tus	Micheline Dalgé/Goélette 6/7
9	Les sœurs Beaudry • Tome 1 Évelyne et Sarah	Micheline Dalgé/Goélette 8/12
10	Malphas • Tome 2 Torture, luxure et lecture	Patrick Senécal/Alire 7/11

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉCÉDENT (NB DE SEMAINES)
1	Cinquante nuances de Grey • Tome 1	E. L. James/Lattès 1/5
2	Le siècle • Tome 2 L'hiver du monde	Ken Follett/Robert Laffont 2/2
3	Une place à prendre	J. K. Rowling/Grasset 3/6
4	Une seconde chance	Nicholas Sparks/Michel Lafon 5/2
5	Substance secrète	Kathy Reichs/Robert Laffont 4/6
6	Troisième humanité	Bernard Werber/Albin Michel 7/2
7	Cœur de glace	Richard Castle/City -/1
8	À découvert	Harlan Coben/Flueve noir 6/3
9	Dévoile-moi	Sylvia Day/Flammarion Québec -/1
10	Défendre Jacob	William Landay/Michel Lafon 8/3

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉCÉDENT (NB DE SEMAINES)
1	Lettres à un jeune politicien	Lucien Bouchard Pierre Cayouette/VLB 2/8
2	Les femmes au secours de l'économie	Monique Jérôme-Forget/Alain Stanké 1/3
3	Breve histoire des femmes au Québec	Denyse Baillargeon/Boréal 8/3
4	Design?	Frédéric Metz/Flammarion Québec 3/4
5	L'évolution du coopératisme dans le monde et au Québec	Claude Bélard/Fides -/1
6	La mafia Irlandaise de Montréal	D'Arcy O'Connor/La Presse 4/5
7	Carré rouge. Le ras-le-bol du Québec en 150 photos	Jacques Nadeau Jacques Parizeau/Fides 6/11
8	Privé de soins. Contre la régression tranquille en santé	Alain Vadebonceur/Lux 5/4
9	La juste part	David Robichaud Patrick Turmel/Atelier 10 7/5
10	C'était au temps des mammoth laineux	Serge Bouchard/Boréal -/1

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉCÉDENT (NB DE SEMAINES)
1	La fin de la croissance	Jeff Rubin/Hurtubise -/1
2	Reflets dans un œil d'homme	Nancy Huston/Actes Sud 2/8
3	Pour des villes à échelle humaine	Jan Gehl/Écosociété 1/3
4	Aimer (quand même) le XXI ^e siècle	Jean-Louis Servan-Schreiber/Albin Michel -/1
5	Les lois fondamentales de la stupidité humaine	Carlo M. Cipolla/PUF 5/12
6	Peut-on encore sauver l'Église ?	Hans Küng/Seuil -/1
7	Le prix de l'inégalité	Joseph Eugene Stiglitz/Les Liens qui lièrent 4/2
8	Une histoire populaire de l'humanité	Chris Harman/Boréal -/1
9	Haine froide. À quoi pense la droite américaine ?	Nicole Morgan/Seuil -/1
10	Homo economicus, prophète (égare) des temps nouveaux	Daniel Cohen/Albin Michel 3/2

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 215 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard.

© BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

ACHAT À DOMICILE - VENTE - ÉVALUATION



Mathieu Bertrand, Libraire
Membre de la Ligue internationale de la Librairie Ancienne (LILA)
514-914-2142

ACHETONS EN TOUT TEMPS :

Art québécois et international

Livres d'art et d'artiste :
• Bellefleur, Borduas, Ferron, Gagnon, Giguère, Lemieux, Riopelle...

• Éditions : Art Global, Corbeil, Erta, La Frégate, Michel Nantel...

Refus Global, le Vierge incendié
Reliures d'art

Fonds universitaires :

• Littérature, Philosophie,
Sciences humaines
• Pléiade

Livres anciens avant 1800

Americana et Canadiana
Expertise de documents
et d'archives

4487, de la Roche, Montréal • 514 522-8848 • 1 888 522-8848
bonheuroccasion@bellnet.ca • www.abebooks.fr/vendeur/bonheuroccasion

Les PUL sont présentes au

Salon du livre
de Montréal

Stand 174

Venez rencontrer
nos auteursDécouvrez nos
nouvelles parutions

Presses de l'Université Laval

www.pulaval.com

Abonnez-vous à INFO-PUL



SALON DU LIVRE

CORRUPTION

SUITE DE LA PAGE F 1

salauds de classe supérieure. Même si le tout se termine sur un «happy ending local relatif», comme il dit, la catastrophe globale appréhendée se profile toujours à l'horizon de ces *Visages de l'humanité*.

Étrange complicité

Difficile, d'ailleurs, de ne pas souligner à quel point l'action du roman est particulièrement collée à la réalité. Tout au long de ce complot que l'on voit se déployer sous nos yeux, il est question de chantage, de pots-de-vin et de corruption d'hommes politiques et de policiers; on y cite la commission Charbonneau et la fameuse vidéo antimusulmane qui a enflammé le monde arabe. Comme dans tous les autres chapitres de cette même saga qu'il décrit pour nous depuis ses tout premiers livres, ce lien tendu, dynamique, entre la réalité et la fiction pose des questions intéressantes sur les rapports à l'écriture qu'entretient Jean-Jacques Pelletier.

«La fiction est toujours un rapport à la réalité», répond le romancier. Quand c'est un rapport à la réalité intérieure des personnages, quand il s'agit de drames humains, il est plus facile de transposer de façon à ce que le lecteur s'efface presque complètement. C'est comme s'il existait chez les lecteurs (et l'auteur) un certain fonds commun d'humanité sur lequel l'auteur peut compter pour fonder la crédibilité de son histoire. Par contre, quand c'est à la réalité sociale et aux logiques d'intérêt qu'on s'intéresse, la mise en scène des événements, bien que transposée, doit serrer la réalité de plus près pour paraître vraisemblable. Les événements imaginés doivent pouvoir s'inscrire avec évidence dans les logiques sociales existantes... Ce qui explique la facilité avec laquelle je peux incorporer des événements anecdotiques réels dans

la trame quotidienne de mes personnages, même au cours des dernières révisions.»

Pelletier dit aimer jouer «sur les frontières entre la réalité et la fiction». «Un personnage de fiction, dit-il, c'est aussi un point de vue. C'est la raison pour laquelle j'ai cosigné avec Prose Les taupes frénétiques et La fabrique de l'extrême. Parce que les deux essais ont été écrits de son point de vue et que je me suis imposé, pour les écrire, certaines de ses habitudes.» Dans le premier ouvrage, l'étrange complicité Prose-Pelletier met en relief «la frénésie myope et la courte vue» qui ont transformé les humains en taupes frénétiques. Alors que *La fabrique de l'extrême*, qui vient de paraître, souligne en quatrième de couverture que «le simple fait d'exister, de se produire comme individu, devient un exercice de plus en plus extrême».

Pas vraiment étonnant, donc, de voir, à la toute fin de l'histoire, Jean-Jacques Pelletier remercier «la commission Charbonneau pour avoir donné de la crédibilité à l'ensemble de mes romans» et «tous les hommes politiques, fonctionnaires, entrepreneurs [...] pour avoir rendu vraisemblables et presque banales mes plus fantasmatiques fabulations».

Difficile de ne pas être d'accord. Et de ne pas s'en attrister encore plus...

Collaborateur
Le Devoir

LES VISAGES DE L'HUMANITÉ

Jean-Jacques Pelletier
Éditions Alire, collection «GF»
Québec, 2012, 556 pages

LA FABRIQUE DE L'EXTRÊME

Jean-Jacques Pelletier avec la collaboration de Victor Prose
Hurtubise
Montréal, 2012, 438 pages

Enrique Vila-Matas, une poétique de l'absence



LOUIS
HAMELIN

Pendant qu'un spécialiste, quelque part en ville, pose des pneus d'hiver à mon ordinateur, délivré de l'écriture, je lis en buvant du thé et en mangeant des noix dans la cuisine. De l'autre côté de la fenêtre, autour de la mangeoire suspendue près des grands cèdres élevés comme un muraille sur le vert sombre de laquelle se détachent les premiers grains de neige, le bal des mésanges, des sittelles et des chardonnerets incarne une compétition contre laquelle les mots imprimés ne sont pas toujours de taille. Le moindre bout de parterre est un écosystème de samedi passé, appelle «l'expérience sensible du monde». Autre grand luxe, de nos jours.

Une expérience sensible que j'étais bien loin de retrouver, même à l'état de lointaine évocation le moins suggestif, dans le livre que je lisais. La vie était ailleurs. À la page 250 du dernier roman d'Enrique Vila-Matas, quand on lit, au début d'un chapitre: «Par un après-midi particulièrement sombre et pluvieux où le vent soufflait très fort...», on sur-saute presque, un peu comme si on venait de surprendre André Breton en train d'écrire «La marquise sortit à cinq heures» en cachette. Jusque-là, nous étions dans la tête de l'auteur, dans les discours empreints de

théatralité de ses personnages, dans un monde sans couleur de ciel, ni odeur colportée par la brise, ni texture craquante de feuilles mortes, ce genre d'irruption du monde perceptible dans le romanesque étant semblable à l'étranger à l'esthétique littéraire de Vila-Matas.

Écrivain post-moderne par excellence, il pratique à l'envi un roman poreux en forme de glose ironique et substantielle d'œuvres déjà existantes, ou fictives — pas pour rien que, dans son dernier opus, nous saute aux yeux une allusion au *Feu pâle* de Nabokov, roman qui se présente comme le long commentaire critique d'un poème. Vila-Matas s'est déjà confessé ailleurs de son horreur de vivre dans une cité à la mode, infestée de touristes, Disneyisée par Gaudi et carte-postalisée par Woody Allen. Reste que la Barcelone de son *Air de Dylan* possède la consistance d'un décor de carton-pâte numérisé. «Infra-», pour le dire comme ses personnages.

Suprématie livresque

Ainsi revendiquée, cette suprématie thématique de l'univers livresque est loin d'être un défaut. Impeccablement postmoderne, Vila-Matas traite son lecteur comme Joyce faisait en secret avec certains critiques choisis: vers la fin de la traversée, il lui livre les clefs de l'ouvrage. Le critique serait bien fou de ne pas en profiter: «mon livre le plus libre: un voyage critique, satirique, non dépourvu d'humour et de compassion, au cœur même de la grandeur douteuse de l'art contemporain. [...] j'avais la possibilité de restituer des mémoires qui, avec leur pathétique poétique de l'absence, pouvaient être un bon portrait du pâle feu de toute la postmodernité».

Plus loin, sous le déguisement d'un auteur rival de l'écri-

vain décédé du livre, et cette autre pelure de déguisement qu'est la voix d'un écrivain-narrateur distinct des deux précédents, c'est en autoportrait de l'artiste en dandy postmoderne vieillissant que l'auteur d'*Air de Dylan* s'offre à notre perspicacité: «sa tendance à pratiquer une écriture très cérébrale, à ne pas avoir d'enfant, à dédier tous ses livres à sa femme, le choix qu'il avait fait de toujours s'approcher de la vérité par le biais de la fiction et, pour finir, son insistance à vouloir être comme l'élève puni au fond du salon, l'élève qui doit toujours écrire la même chose en attendant que sorte enfin un jour correctement de son esprit le roman qu'il recherche».

En clair, le narrateur écrivain du livre, qui rêve de retraite bien méritée en forme de silence définitif, est pressenti, par le fils et l'ex-maîtresse (et actuelle amante du fils) d'un rival décédé, pour rédiger les mémoires apocryphes de ce dernier. Voyage critique, *Air de Dylan* l'est certainement, à condition de se rappeler, comme un des personnages du livre, qu'on ne voyage jamais qu'en soi-même. À la génération d'écrivains (la sienne) née entre 1940 et 1960, celle d'une «époque d'avant-gardes funestes», de toutes les innovations formelles, jeux de miroir narratifs, postures et impostures (si j'ai bien compris, Dylan est convoqué en tant que figure de la piouquette et de la multiplication identitaires), mais une génération qui se réclame aussi de la «vieille école de la culture de l'effort», Vila-Matas en oppose une autre, contemporaine, dont l'anxieuse et paradoxale quête de l'«éclat de l'authenticité» ne peut déboucher que sur l'échec de l'art. Tandis que Vilnius, le fils hamlettien de l'écrivain, voyant dans «l'indolence absolue» une forme d'art, caresse son brumeux projet de filmer

des Archives de l'échec en général, sa compagne vénère une «professionnelle du néant» appelée Lebowitz, auteure de la maxime suivante: «J'ai compris que ne pas écrire était non seulement amusant mais pouvait aussi être rentable.»

Un des fils conducteurs du livre est l'enquête que mène Vilnius pour tenter de découvrir si telle phrase tirée du film *Three Comrades* est bien de la plume de Scott Fitzgerald, auteur d'un scénario original massacré par Hollywood. En se laissant obséder, en luttant contre l'oubli, Vilnius fait œuvre: «sans moi [...] la phrase n'aurait jamais rien été.» Sauver des bribes, semble nous dire Vila-Matas, c'est peut-être tout ce que peut encore la littérature.

Dans *Paris ne finit jamais*, réédité cet automne, le même Vila-Matas se remémorait ses débuts parisiens à travers la figure tutélaire de Papa Hemingway. Comme les gens qui sautent les descriptions dans Balzac, quand Vila-Matas tenait le crachoir trop longtemps, pressé de retrouver le Vieux, je tournais les pages plus vite. Et du Paris romantique de Hemingway aux ors hollywoodiens de Fitzgerald, c'est cette nostalgie d'un paradis perdu de la littérature, de cet âge d'or où elle pouvait prétendre raconter le monde autant qu'elle contribuait à le créer, qui me semble être la question muette enfouie sous l'apparent dilettantisme et cet éclectique narcissisme d'Enrique Vila-Matas: comment écrire en 2012 pourrait-il être autre chose que ce brillant bavardage?

AIR DE DYLAN

Enrique Vila-Matas
Traduit de l'espagnol
par André Gabastou
Christian Bourgois éditeur
Paris, 2012, 333 pages



Pensez cadeaux!



Bientôt en novembre, procurez-vous notre nouvelle carte-cadeau!



Spécial Salon du livre

15 %

20 %

25 %

Sur présentation du coupon seulement ▶

Pensez cadeaux!

À l'achat de 3 livres, obtenez ...

15 % de rabais sur le 1^{er} livre*

20 % de rabais sur le 2^e livre*

25 % de rabais sur le 3^e livre*

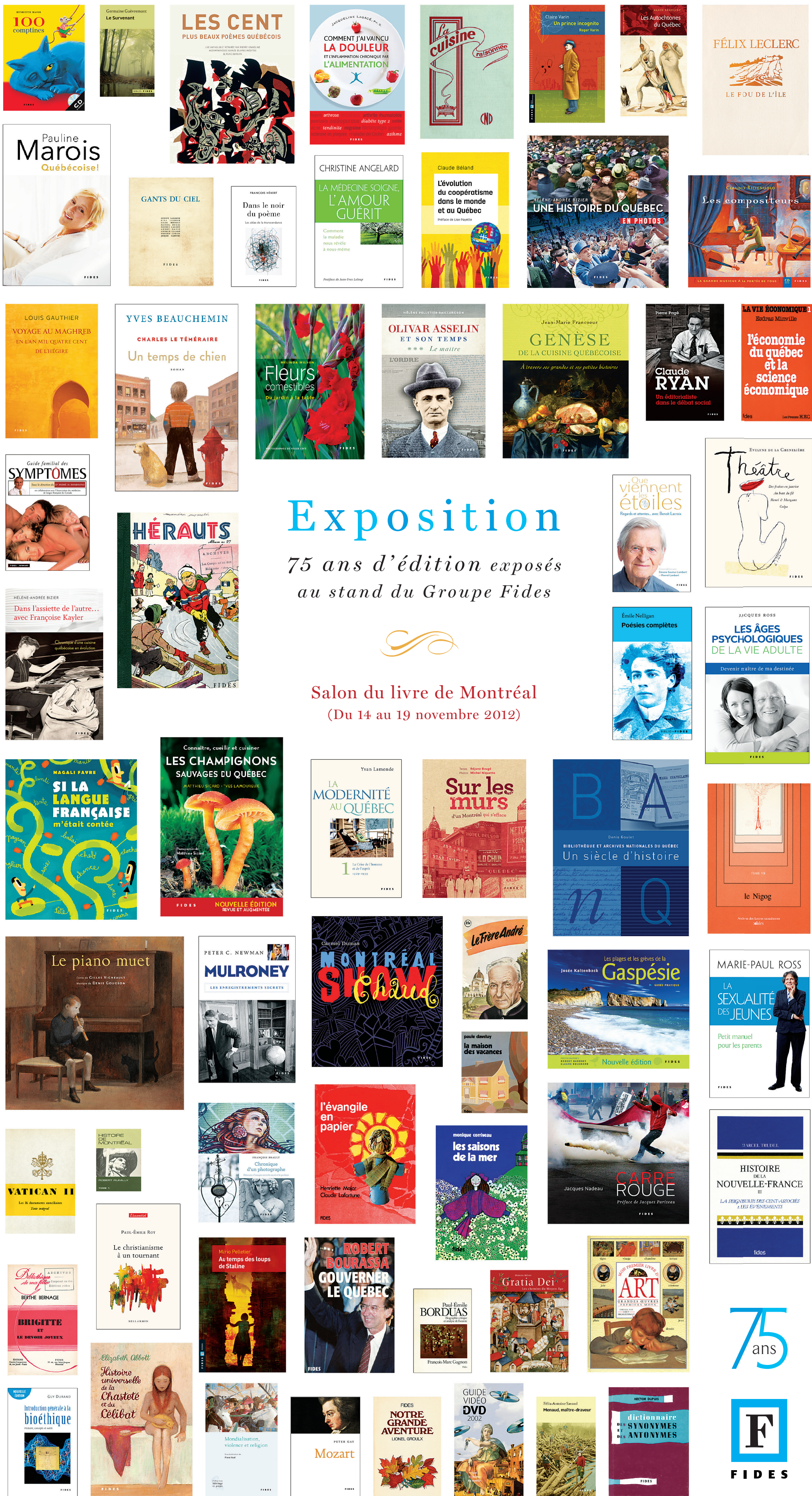
Sur présentation de ce coupon seulement. Offre en vigueur jusqu'au 2 décembre 2012.



*Rabais à partir du prix ordinaire. Livres en stock seulement. À l'exception des livres scolaires et d'informatique.

Métro Berri-UQAM, 505, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2L 2C9, Canada Tél. : 514 845-5243

© Berri-UQAM, Tél.: 514 845-5243 505, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2L 2C9 librairie@parchemin.ca www.parchemin.ca



Exposition

75 ans d'édition exposés
au stand du Groupe Fides



Salon du livre de Montréal
(Du 14 au 19 novembre 2012)

75 ans



SALON DU LIVRE

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Le miteux et le mythique

Patrice Lessard poursuit son exploration effrénée de Lisbonne

CHRISTIAN DESMEULES

Nina, le deuxième roman de Patrice Lessard, qui suit de près *Le sermon aux poissons*, paru l'an dernier, est un complexe chassé-croisé de

personnages et de souvenirs à travers Lisbonne — mais on y fait aussi quelques détours par Madrid et New York.

Les deux romans ont d'ailleurs parfois des allures de frères siamois (le premier ap-

paraissant même sur la couverture du second). Ainsi, une même ville sert de théâtre à une virée tout aussi étourdissante. Ils ont des personnages en commun, on y trouve les mêmes motifs de faux-semblants et de convergence narrative. Tous deux sont liés par un réseau complexe de correspondances.

Parce que son frère, Antoine, n'a plus donné signe de vie depuis un an, Vincent L'Heureux décide de partir à sa recherche durant ses courtes vacances. Premier voyage en Europe, premier arrêt à Lisbonne, capitale du Portugal, où Antoine habitait — si on croit les dernières nouvelles, qui, du reste, ne sont plus très fraîches. Afin de l'épauler dans sa traque, il pourra compter sur l'aide de Nina, sa copine, qui a déjà vécu ici durant cinq ans et qui, contrairement à lui, parle couramment le portugais.

Se grefferont à eux quelques personnages doubles, sinon inquiétants, dont Gil, un Québécois «*lisboétisé*», mélange d'enquêteur privé et de clochard

auquel Vincent et Nina auront recours. Dans ce chassé-croisé de fausses pistes et de souvenirs, même Nina s'emmêle. Et peu à peu, à la façon d'une toile d'araignée, une intrigue sans début et sans véritable fin se déploie sous nos yeux. Une atmosphère à laquelle contribue

douter, *Nina* regorge de nombreuses références littéraires — qu'elles soient subtiles ou non. Un roman qu'une seule lecture ne suffit pas à épuiser. Un ballet narratif assez fascinant et bien maîtrisé. Peut-être un peu long?

Depuis son exil solitaire à New York, où il est devenu portier d'immeuble le week-end, tout en habitant une chambre minable dans Harlem, Antoine, lui, continue à fuir. Il rêve à Nina, qui ne rêve pas à lui.

Il rêve qu'elle est ici, dans la même ville que lui, mais qu'il ne la voit jamais «*tout en la cherchant partout*».

C'est sans doute l'une des clés du roman de Patrice Lessard — la recherche infatigable et un peu clandestine de l'autre, le retour obsessionnel sur «*la tragédie de Lisbonne*».

Un deuil amoureux caché sous une enquête bidon et une tragédie qui «*tient davantage du faux pas que du drame existentiel*». La trajectoire de deux êtres égarés dans le dédale du



passé et des mensonges. Deux êtres dont les existences convergent un peu, parfois, à leur insu, mais qui risquent fort, on s'en doute bien, de ne plus jamais se toucher.

Collaborateur
Le Devoir

NINA
Patrice Lessard
Héliotrope
Montréal, 2012, 398 pages

Ils seront au stand Gallimard du Salon du livre de Montréal stand 400



SANTIAGO AMIGORENA
La Première Défaite
éditions P.O.L

Le vendredi 16 novembre de 18 h à 19 h
Le samedi 17 novembre de 14 h à 15 h
Le dimanche 18 novembre de 14 h à 15 h

Santiago Amigorena s'entretiendra avec Gilles Archambault le vendredi 16 novembre à 17 h au Carrefour Desjardins

AURÉLIEN BELLANGER

La Théorie de l'information
éditions Gallimard



Le vendredi 16 novembre de 18 h à 19 h
Le samedi 17 novembre de 15 h à 16 h
Le dimanche 18 novembre de 12 h à 13 h



EMMANUEL JAFFELIN
Petit éloge de la gentillesse
éditions François Bourin

Le samedi 17 novembre de 12 h à 13 h
Le dimanche 18 novembre de 13 h à 14 h

Emmanuel Jaffelin s'entretiendra avec Gilles Archambault le samedi 17 novembre à 17 h au Carrefour Desjardins

MARTIN WINCKLER

En souvenir d'André
éditions P.O.L



Le samedi 17 novembre de 13 h à 14 h
Le dimanche 18 novembre de 15 h à 16 h



JEAN-CLAUDE MOURLEVAT
Terrienne
Gallimard Jeunesse

Le mercredi 14 novembre de 13 h 30 à 14 h 30
Le vendredi 16 novembre de 12 h à 13 h
Le samedi 17 novembre de 15 h à 16 h

Jean-Claude Mourlevat s'entretiendra avec Danielle Vaillancourt le jeudi 15 novembre à 13 h au Carrefour Desjardins

Jean-Claude Mourlevat participera à la table ronde : *Romans pour adolescents. Peut-on encore parler de genres ?* le vendredi 16 novembre à 11 h 30 au Carrefour Desjardins

La présence de ces écrivains au Québec a été rendue possible grâce au soutien du Service de Coopération et d'Action Culturelle du Consulat Général de France à Québec, à l'exception de Martin Winckler, résidant à Montréal.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Printemps érable, sauce Patrick Nicol

CHRISTIAN DESMEULES

Ils ont eu vingt ans eux aussi. S'ils ont longtemps flirté avec le lyrisme, ils ne se le rappellent plus. Aujourd'hui, trente ou quarante ans plus tard, nantis d'une hypothèque, amateurs de jazz, les années passent au rythme des allers-retours en Europe et des relevés de taxes municipales. Comme beaucoup d'autres, bien avant les fromages au lait cru, ils ont découvert le vin, d'abord par goût puis, de plus en plus, par besoin d'anesthésie. Soucieux de boire moins — mais mieux —, ils se sont aussi mis au *single malt*.

Dans *Terre des cons*, son huitième livre, Patrick Nicol (*La blonde de Patrick Nicol*,

Nous ne vieillirons pas, *La no-taire*) s'appuie sur les événements qui ont secoué la société québécoise au printemps 2012 et donne la parole à un prof de littérature au collégial un peu insomniaque qui s'adresse à un vieil ami, aussi collègue.

Tandis que sa femme descendait jouer de la casserole dans la rue, il a participé en spectateur — à la fois fasciné, dégoûté et agacé, avoue-t-il — aux événements du «printemps érable». Il est allergique au slam, ses jeunes voisins font trop de bruit, l'énergie brouillonne d'une certaine jeunesse dans laquelle il ne se reconnaît plus le met mal à l'aise. Sa propre réaction le terrifie.

Comment s'aperçoit-on qu'on est devenu vieux? Comment s'éloigne-t-on de

ses idéaux? «*Notre parole est-elle morte?*» Et qui osera leur reprocher d'avoir trahi leur lointaine foi en la littérature? Car «*si les livres changeaient quelque chose à la vie, la vie serait depuis longtemps changée*».

Comme un ultime sursaut de lucidité à travers le gras, le sucre et l'alcool. On retrouve sans trop de surprise dans *Terre des cons* l'un des thèmes constants de Patrick Nicol: l'usage du temps, le déclin, l'ennui, la terreur de vieillir.

Et il n'y a pas que la parole des individus qui soit gangrenée. Celle de la société l'est tout autant. Car derrière la matantisation du discours social, pas très loin derrière, une main sur son épaule, c'est la «*mononquisation du débat public*» révélé par la grève étudiante qui scandalise le plus le narrateur de *Terre des cons*.

Effigie printanière de la bêtise, mononcle et gérant d'est-trade, le Chroniqueur symbolise à ses yeux cette dégradation du débat public. Un per-

sonnage médiatique omniprésent, parangon de mauvaise foi qui a «*le courage de ses opinions*» et diffuse à voile et à vapeur ses petits sophismes sur toutes les plateformes. «*Mais comment on appelle, Philippe, un con qui a le courage de ses opinions? Un con, tout simplement. Un con nuisible, peut-être, un con bruyant, sûrement, mais un con tout de même.*»

Et tandis qu'il commence à peine «*à distinguer Schubert de Schumann, Betty Goodwin de Benny Goodman, voilà que ce savoir est déclaré sans valeur. Nous avons lu Ulysse et l'Odyssee, Brief Interviews with Hideous Men et Mémoires d'une jeune fille rangée, et plus personne autour de nous ne peut soutenir une discussion moins prolongée*».

Collaborateur
Le Devoir

TERRE DES CONS
Patrick Nicol
La Mèche
Montréal, 2012, 104 pages

Triptyque

www.triptyque.qc.ca
Tél.: 514.597.1666



ANNIE CLOUTIER
UNE BELLE FAMILLE
roman, 260 p., 25 \$

«Ancré dans la réalité des événements sociaux et politiques très contemporains (...), *Une belle famille* explore de manière forte et incarnée de multiples fissures intimes ou sociales.»

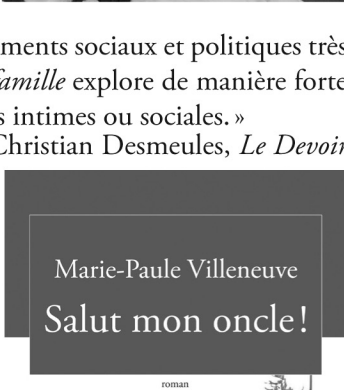
Christian Desmeules, *Le Devoir*



MARIE-PAULE VILLENEUVE
SALUT MON ONCLE!
roman, 285 p., 23 \$

«Avec *Salut mon oncle!*, madame Villeneuve surprend par son humour caustique et son regard sans complaisance sur le monde contemporain.»

Yvon Paré, <http://yvonpare.blogspot.ca>



Présentement en librairie



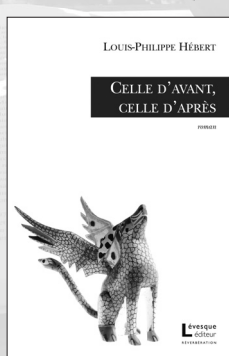
John Calabro
Le cousin
novella

Charlie, le cousin, est tourmenté par le désir de quitter son village de Sicile et de se libérer de ce monde qui l'étouffe.



Louis-Philippe Hébert
Celle d'avant, celle d'après
roman

Faut-il tuer pour vivre, et combien de meurtres doit-on commettre pour assurer sa simple survie?



DISTRIBUTION: DIMEDIA INC.
Courriel: general@dimedia.qc.ca
Site Internet: www.dimedia.qc.ca

Lévesque
éditeur

Salon du livre de Montréal — Stand 532

SALON DU LIVRE

ENTRETIEN AVEC LAURENT GAUDÉ

Alexandre le Grand pour ralentir la course du temps

Quand Laurent Gaudé raconte la mort d'Alexandre le Grand, c'est aisé à lire et bien informé, ni lourd ni long. Pour seul cortège a la magie des lointains et fait écho au présent. C'est la surprise d'un excellent roman. Le Devoir s'entretient avec l'auteur avant sa visite au Salon du livre de Montréal.

GUYLAINE MASSOUTRE

Pour seul cortège est un livre dans l'histoire du livre, car la vie d'Alexandre le Grand en a inspiré plusieurs. Que faire d'un matériau surabondant? «L'humanité n'a cessé de fantasmer sur Alexandre, surtout les hommes politiques. Mais c'est plus qu'un personnage historique: sa légende m'a intéressé. Il y avait un équilibre à trouver entre l'histoire et la légende. J'ai parcouru Plutarque, Arrien et des textes ultérieurs sans trop m'en soucier. J'ai respecté les événements et la chronologie, d'autant que cette réalité est très riche et génère des personnages magnifiques. Mais ce n'est ni une biographie ni un livre d'histoire, la fiction l'emporte.»

Gaudé a aussi planché sur des cartes géographiques récentes. Transcrire le passé s'avère vertigineux! Alexandre n'a-t-il pas été au Pakistan, en Afghanistan, en Inde? Dépassant l'époque hellénistique et l'Empire perse, le romancier cherche alors en profane ce qui l'inspire.

Son livre raconte les tribulations de la dépouille d'Alexandre en terre inconnue. D'où lui est venue cette idée? «Il y a dix ans, j'ai écrit un monologue de théâtre sur sa vie. Je n'ai pas voulu refaire la même chose. Or j'ai découvert que Ptolémée avait attaqué la dépouille d'Alexandre: on n'a pas retrouvé le corps. J'ai trouvé cela fort sur le plan dramaturgique. Il y a le thème de la rivalité, de l'héritage, du délire contracté au moment de cette attaque. C'est un temps contradictoire, aussi, où, Alexandre venant de mourir, tout est plongé dans le calme et le deuil plane sur un empire immense, mais la stratégie politique et les rivalités de guerre commencent aussi. Mort, il n'a jamais été aussi présent!»

Une femme et des poursuivants

Elle réjouit par sa détermination face à un sort implacable. Cette Dryptéis est la veuve d'un ami d'Alexandre, son général doublement favori. A-t-elle existé? «C'est la fille cadette de Darius III. On ignore ce qu'elle est devenue après la mort d'Alexandre. On sait ce que je raconte de sa sœur, assassinée alors qu'elle est enceinte de lui. Enjeu politique, puisqu'elle portait un héritier, elle est éliminée, tandis que sa sœur a peut-être fui. C'est pratique pour le roman.» La chevauchée de Dryptéis est une aventure palpitante, fantastique, une fuite imaginaire vers l'est.

Gaudé aime les batailles, les décors percutants. Mais il se méfie aussi des dorures baroques: «J'ai envie que le lecteur soit happé par le décryptage de ce qui se passe. Les résonances ne sont pas de cette époque, mais bien sans âge, du côté de la transmission», nuance-t-il. La poussière et les spectres envahissent l'histoire jusqu'à une fin superbe, qui fait penser aux images de l'armée du Gondor au cinéma. Il précise: «Je ne connais pas la littérature fantastique, ni l'heroic fantasy à succès. Mais je sais que ces textes appartiennent à une manière moderne d'inventer la mythologie: le génie de Tolkien est d'avoir cette force-là. Comme eux, je m'affranchis du réel pour plonger dans l'épique. C'est mon plaisir d'écrire et le projet de ce livre-là.»

Le sens de la vie

La question de l'héritage était déjà dans La mort du roi Tson-



LOIC VENANCE AGENCE FRANCE-PRESSE

Pour seul cortège de l'auteur français Laurent Gaudé raconte les tribulations de la dépouille d'Alexandre en terre inconnue.

gor. Mais ce n'est pas délibéré, nous dit-il. «Je crois que c'est passionnant pour tous: qu'a-t-on reçu? Que veut-on transmettre? Sa voiture? Sa maison? Son compte en banque? Autre chose? Pour moi, c'est la curiosité. J'aime qu'avec Alexandre, on s'interroge: comment voit-on la vie? Comme une course en ligne droite, un but à atteindre avec des épreuves à surmonter? Ou l'idéal serait-il de se cacher au bout du monde? Le désir d'Alexandre est monstrueux. Il avait mille occasions de s'arrêter, mais il choisissait la faille, d'aller vers l'inconnu.»

On a vu d'autres dépouilles encombrantes, comme celle de ben Laden, dit Gaudé. En faire un objet de culte? «Quand Alexandre meurt, son

empire de dix ans s'écroule. Des gestionnaires sont ensuite au pouvoir. Mais en avançant vers l'est, il a inventé une manière d'éviter le choc des civilisations, en intégrant les peuples ennemis dans son armée.» C'est ce voyage fou au bout du monde, non un modèle mais une alternative, que Gaudé a aimé.

Collaboratrice
Le Devoir

Laurent Gaudé est l'un des invités d'honneur du Salon du livre de Montréal.

POUR SEUL CORTÈGE
Laurent Gaudé
Actes Sud / Leméac
Arles et Montréal, 2012,
189 pages

Et les finalistes sont...

Gilles Archambault, Sophie Bienvenu, Éric Dupont, Éric Plamondon et Larry Tremblay se font compétition pour le Prix littéraire des collégiens

Les noms des finalistes du Prix littéraire des collégiens ont été dévoilés vendredi. Cette année, le jury de sélection a retenu, parmi une production québécoise très abondante, les œuvres de:

Gilles Archambault, *Qui de nous deux* (éditions Boréal);
Sophie Bienvenu, *Et au pire on se mariera* (éditions La Méche);
Éric Dupont, *La fiancée américaine* (éditions Marchand de feuille);
Éric Plamondon, *Mayonnaise* (éditions Le Quartanier);
Larry Tremblay, *La Christ obèse* (éditions Alto).

Le Prix littéraire des collégiens sera attribué le 12 avril 2013, après les délibérations d'un jury d'étudiants, lors du Salon international du livre de Québec. D'ici là, des ateliers, des rencontres et des échanges avec le public sont au nombre des activités auxquelles prendront part les cinq finalistes.

Ce très convoité prix littéraire s'est imposé au fil des ans comme l'un des honneurs les plus prisés parmi la moisson de récompenses qu'un écrivain peut espérer recevoir. Il assure notamment aux finalistes d'être lus et commentés abondamment par une nouvelle génération de lecteurs, tout en offrant aux écrivains une visibilité

Depuis sa première édition lancée en 2003, plus de 8000 cégépiens de 55 collèges ont participé à ce prix littéraire unique

unique aux quatre coins du Québec.

Depuis sa première édition lancée en 2003, plus de 8000 cégépiens de 55 collèges ont participé à ce prix littéraire unique. Il va sans dire qu'il s'agit là d'une des initiatives les plus originales pour soutenir la littérature au pays.

En cette année où le Prix littéraire des collégiens célèbre son 10^e anniversaire, le jury de sélection était constitué de Stanley

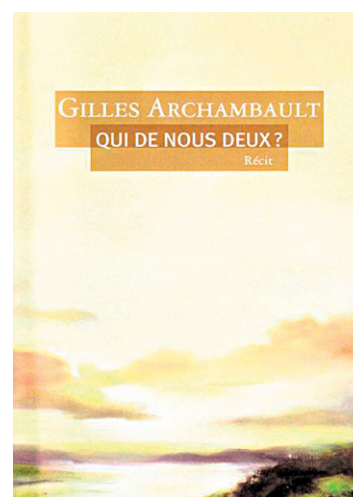
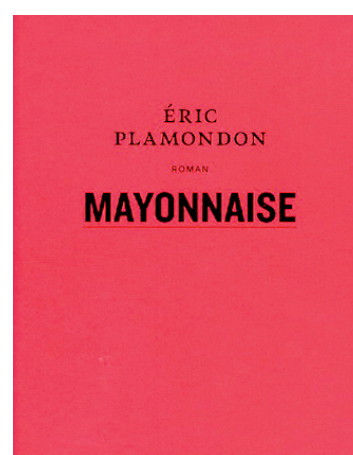
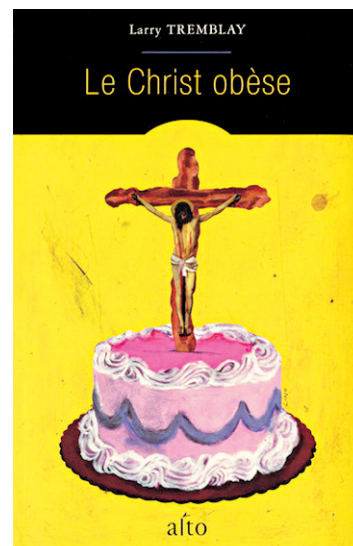


Péan, écrivain et animateur à la radio de Radio-Canada, de Pierrette Boivin, du magazine littéraire *Nuit blanche*, et des critiques du *Devoir* Christian Desmeules et Danielle Laurin. Le directeur des pages culturelles du *Devoir*, Jean-François Nadeau, agissait encore une fois cette année comme président du jury de sélection.

L'annonce des finalistes a été faite vendredi à la maison de la Fondation Marc-Bourgeois, boulevard René-Lévesque à Montréal, en présence d'écrivains, d'éditeurs et de représentants des médias.

Au cours des prochains mois, des étudiants d'une cinquantaine d'établissements de niveau collégial devront lire les ouvrages sélectionnés et départager un grand gagnant. Le prix est assorti d'une bourse de 5000\$.

Vous trouverez plus de détails



sur le Prix littéraire des collégiens sur le site Web de l'organisation de cet événement inspiré à l'origine par le Goncourt des lycéens: www.prixlitteraire-descollegiens.ca

Le Devoir

TOUJOURS
AUSSI
INSPIRANTE

FIÈRE DE SES AUTEURS

PRIX DU LIVRE JEUNESSE
DES BIBLIOTHÈQUES DE MONTRÉAL

LAURÉAT

Biz
La chute de Sparte
Leméac Éditeur

GRAND PRIX DU LIVRE DE MONTRÉAL

FINALISTES

Marie-Claire Blais
Le jeune homme sans avenir
Les Éditions du Boréal

Normand de Bellefeuille
Mon bruit
Les Éditions du Noroît

Marcel Labine
Le tombeau où nous courons
Éditions Les Herbes rouges

Éric Plamondon
Mayonnaise
Le Quartanier

Rober Racine
Les Vautours de Barcelone
Les Éditions du Boréal

Montréal

SALON DU LIVRE

Le monde onirique d'Andrew Kaufman

SUZANNE GIGUÈRE

Le Torontois Andrew Kaufman est né à Wingham, en Ontario, tout comme Alice Munro. Cela fait de lui le second auteur le plus connu de ce village de 3000 habitants, écrit son éditeur, sourire en coin. Il a publié deux romans et un recueil de correspondance insolite. L'auteur est présent au Salon du livre de Montréal.

Disons-le d'entrée de jeu, la couverture donne littéralement le goût d'ouvrir *Minuscule*. Sous le crayon de l'illustrateur Tom Percival, les aigrettes d'un pissenlit s'envolent dans le ciel. L'image en noir et blanc, délicate, fantasmagorique, vient appuyer avec un humour décalé un texte onirique, teinté de réalisme magique.

Tout commence par un cambriolage à la British Bank of North America de Toronto. Un homme à l'accent britannique coiffé d'un extravagant chapeau violet demande à ses treize victimes de lui remettre l'objet qui a la plus grande valeur sentimentale à leurs yeux. Avant de disparaître, il prononce ces paroles étranges: «*En sortant d'ici, je vais emporter 51% de votre âme avec moi. Cela va se traduire par d'étranges conséquences dans vos vies. Mais voici le plus important — et il ne s'agit pas d'une métaphore: apprenez à faire repousser votre âme, ou vous mourrez.*» Retenez cette dernière phrase. Elle renferme l'essence du livre.

Le lendemain du vol, donc, une série d'événements insolites se produit. Les victimes les subsistent sans rien pouvoir contrôler, sans rien pouvoir riposter. Nancy Templeman plonge sa main dans la poitrine de son fiancé et lui arrache le cœur. Alors qu'elle cherche la télécommande sous le sofa, Jennyfer Layone trouve Dieu. Grace Gainsfield se réveille dans des draps glacés; à côté d'elle, son mari est transformé en bonhomme de neige. Jenna Jacob, métamorphosée en sucre blanc zébré de menthe, est mangée tout rond par son mari, emporté par la passion. Dawn Michaels ressent une douleur au-dessus de la cheville, à l'endroit même où elle porte un lion tatoué; le lion sort du ta-

ouage et la poursuit.

Tour à tour, les récits farfelus s'imbriquent les uns dans les autres. Le bureau de Sam Livingstone se retrouve complètement submergé; on le voit sortir de son bureau en nageant. David Bishop trouve sur le gazon 98 miniatures de sa mère vieillissante qui se fractionnent en d'autres unités microscopiques. Un grand morceau de l'histoire familiale — trois générations complètes de ratés — tombe du plafond de la cuisine et frappe la nuque du détective Phillips. Stacey Hinterland se met à rapetisser pour ne mesurer à la fin qu'une poignée de centimètres.

Avec ce roman très amusant à lire, Andrew Kaufman immerge le lecteur dans un monde onirique, dominé par l'absurde et la mesure, où la logique et l'irrationnel se succèdent dans la plus grande normalité. Certaines scènes rappellent *The Shrinking Man* (Richard Matheson), *Jimanji* (Chris Van Allsburg) ou *Through the Looking-Glass* (Lewis Carroll). Beaucoup plus profond qu'il n'y paraît, *Minuscule* combine l'imaginaire délirant de l'auteur à des préoccupations philosophiques. Quel sens doit-on donner à sa vie? Cette fable moderne recouvre une variété de thèmes: quête spirituelle, filiation, doutes, passions, amours chambranlantes, folie, vieillesse, mort. Le tout avec un humour qui traduit le désespoir de ses personnages, trouvant dans l'autodérision une façon de continuer à exister tout en évacuant leur peur de vivre. Très habile.

Minuscule est un roman qui se lit de bout en bout. D'autant qu'il est plutôt court et que le rythme est soutenu. Une lecture rafraîchissante et d'une incroyable drôlerie. Une fois le roman refermé, un certain sourire continue à flotter dans l'air.

Collaboratrice
Le Devoir

MINUSCULE
Andrew Kaufman
Traduit de l'anglais
par Nicolas Dickner
Illustrations de Tom Percival
Alto
Québec, 2012, 128 pages

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Le goût amer de la liberté

CHRISTIAN DESMEULES

Au gré de ses «*errances de jeune clébard*» à peine sorti de l'adolescence, Lakhdar voit scintiller depuis Tanger les lumières espagnoles, de l'autre côté du détroit de Gibraltar. A peine sorti de l'adolescence, le jeune Marocain est un fervent lecteur des polars de la Série noire, remplis de sexe, de blondes, de bagnoles, de whisky et de fric, qui lui permettent de s'évader et d'améliorer son français.

Quand la liberté est de l'ordre du fantasme, la moindre lueur fait figure de soleil. «*Tanger était une impasse sombre, un corridor bouché par la mer; le détroit de Gibraltar une fente, un abîme qui barrait nos songes; le nord était un mirage.*» Un drame intime va propulser l'adolescent dans un exil clandestin qui le mènera jusqu'à Barcelone au gré d'une trajectoire accidentelle et implacable.

En amont de *Rue des Voleurs*, le septième titre de Mathias Enard (*Zone, Parle-leur de bataille, de rois et d'éléphants*), on devine un peu le rêve déchu d'un monde sans frontières. Enard, écrivain français qui vit à Barcelone depuis une dizaine d'années, et qui traduit par ailleurs de l'arabe, convoque ici ses connaissances du monde arabo-musulman pour nourrir de vraisemblance l'histoire de ce jeune Marocain entraîné dans une spirale absurde de fuite et d'expiation.

Ici et là dans son roman, aussi, Mathias Enard pose la si-



BORIS HORVAT AGENCE FRANCE-PRESSE

Rue des Voleurs sert de prétexte à Mathias Enard pour livrer avec le souffle qu'on lui connaît un commentaire sur le monde.

houette d'Ibn Batûta, voyageur marocain né à Tanger en 1304, qui, en près de trente ans de voyages à travers le monde, de Tombouctou jusqu'à l'Extrême-Orient, aurait parcouru 120000km. Une figure tutélaire de cette errance moderne qui porte en elle la nostalgie d'une époque où la notion de frontière avait un autre sens.

Passant par l'errance et de petits boulots à un flirt léger avec le radicalisme islamiste et des touristes espagnoles, le destin du jeune Algérois rejoindra vite celui de tous les marginaux, sans-papiers, victimes de l'exil réduits à se cacher dans cette mal nommée

rue des Voleurs, bien au chaud dans le ventre de Barcelone. Malgré tout, pour Lakhdar, aux portes du rêve: «*La liberté avait un goût de tristesse.*»

Rue des Voleurs, on l'aura compris, sert aussi de prétexte à Mathias Enard pour livrer avec le souffle qu'on lui connaît un commentaire sur le monde, se faisant l'écho des révoltes du printemps arabe et de la crise financière et sociale en Espagne. Pas très optimiste, *Rue des Voleurs*. Car avec la fragilisation de l'économie européenne, on le devine, c'est aussi l'exclusion qui ne fera que croître.

Comme des centaines de

trompe-la-mort qui échouent chaque année sur les côtes européennes, se découvrant tout à coup prisonniers d'une impasse, le jeune héros de Mathias Enard, le dos au mur, sera forcé de se définir: «*Je ne suis pas un Marocain, je ne suis pas un Français, je ne suis pas un Espagnol, je suis plus que ça.*»

Collaborateur
Le Devoir

RUE DES VOLEURS
Mathias Enard
Actes Sud/Leméac
Arles et Montréal, 2012, 256 pages

LITTÉRATURE CANADIENNE

Une amitié ontarienne

FRANÇOIS LÉVESQUE

«*Sturgeon Falls, un petit village typique de l'Amérique du Nord, vivait grâce à l'industrie forestière. Un cliché construit sur les rives d'une rivière, avec son high school, ses deux rues principales transformées en pistes de drague le soirs de fin de semaine, ses six hôtels, deux salles de billard as-*

sez infâmes, deux cinémas et plusieurs restaurants, dont le Saint-Amand, que les adolescents fréquentaient assidûment.» Tel est le cadre de l'action du roman de Gaston Tremblay, un récit très dense relevant presque de la chronique, celle de la Franco-Ontarie entre 1953 et 2007, et,

Baudelaire et Salinger. Côté cour d'école, il y a la religion et une quête spirituelle sincère. Côté jardin secret, beaucoup de musique et beaucoup de cinéma (*Reflections in a Golden Eye, Un homme et une femme*). Parti au collège, il voit du monde, du monde différent. Pour lui comme

surtout, celle d'une amitié particulière unissant deux garçons devenus des hommes. Terré dans sa chambre jaune du sous-sol de la maison familiale, Albert écoute Vigneault et Leclerc, il lit

Tissée de réminiscences et d'extraits d'un journal intime écrit à deux, la trame autofictive de ce livre possède un souffle, une ampleur qui tempèrent les effets néfastes d'une propension pas toujours heureuse à la digression. Tantôt évocatrice, tantôt impressionniste, la prose est entrecoupée de dialogues dont le ton naturaliste sonne juste.

Le Devoir

LE GRAND LIVRE
Gaston Tremblay
Éditions Prise de parole
Sudbury, 2012, 441 pages

lettres québécoises REVUE fondée en 1976

La revue de l'actualité littéraire

La seule revue ENTièrement consacrée à la LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE.

Roman
Traduction
POLAR
RÉCIT
Nouvelle
POÉSIE
Études littéraires
CONTE
Actualité

Abonnement papier et électronique: www.lettresquebecoises.qc.ca
Suivez-nous sur Facebook

Normand de Bellefeuille / *Mon bruit*
Antoine Boisclair / *Le bruissement des possibles*
Mahigan Lepage / *Relief*
Christian Saint-Germain / *Tomahawk*

- *Mon bruit*, Normand de Bellefeuille, Prix Québécois du Festival International de la Poésie, et finaliste au Grand Prix du livre de Montréal
- *Le bruissement des possibles*, Antoine Boisclair, prix Alain-Grandbois de l'Académie des lettres
- *Relief*, Mahigan Lepage, prix Émile-Nelligan
- *Tomahawk*, Christian Saint-Germain, finaliste au Prix du Gouverneur général

Éditions du **Noroît**

VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS AU SALON DU LIVRE, STAND 532 (DIMEDIA)

Distinctions www.lenoroit.com

XYZ éditeur

Venez rencontrer nos auteurs

Stand 132

<p>Andrée Laberge</p> <p>Le fil ténu de l'âme</p>	<p>Jocelyn Lanouette</p> <p>Les doigts croisés</p>	<p>Marie-Renée Lavoie</p> <p>Le syndrome de la vis</p>	<p>Carl Leblanc</p> <p>Artéfact</p>	<p>Jocelyne Saucier</p> <p>Il pleuvait des oiseaux</p>	<p>Olivia Tapiero</p> <p>Espaces</p>	<p>Denis Thériault</p> <p>La fille qui n'existait pas</p>
---	--	--	-------------------------------------	--	--------------------------------------	---

www.editionsxyz.com

SALON DU LIVRE

L'enfance de l'art, de Frisson l'écureuil à papa dragon

Les auteurs-illustrateurs Mélanie Watt et Bruno St-Aubin racontent la genèse de leur formidable bestiaire

À eux deux, Mélanie Watt et Bruno St-Aubin ont donné parmi ses plus formidables spécimens au bestiaire de la littérature jeunesse québécoise. Elle avec son irrévère chat Chester et son angoissé Frisson l'écureuil, lui avec son papa protéiforme, tour à tour dragon, paresseux ou bernard-l'ermite. Rencontre avec deux auteurs qui font mouche auprès des enfants.

LOUISE-MAUDE
RIOUX SOUCY

Ils jouent du clavier comme du crayon sans discrimination. Tantôt c'est un mot qui appelle une image, tantôt c'est un trait qui ouvre à une nouvelle péripétie. Mais les auteurs-illustrateurs Mélanie

Ils font partie de ces êtres à part pour qui les souvenirs d'enfance n'ont pas pâli malgré la patine du temps

Watt et Bruno St-Aubin partagent bien plus qu'une méthode ou un métier. Ils font partie de ces êtres à part pour qui les souvenirs d'enfance n'ont pas pâli malgré la patine du temps, jusqu'à former la base même de leur littérature.

«J'ai une mauvaise mémoire à court terme et une mémoire de travail déficiente», raconte Bruno St-Aubin. À l'école, le petit Bruno a d'ailleurs dû compenser ces faiblesses en surdéveloppant son côté visuel. «Ça me permettait de mettre ma mémoire sur papier.» Ceci explique-t-il cela? Aujourd'hui, sa mémoire à long terme «est vraiment exceptionnelle», avoue-t-il.

Élevé dans un foyer aimant, Bruno St-Aubin se souvient de ses sept ans comme d'un âge d'or. Encore aujourd'hui, il peut sans mal remonter dans ces souvenirs bénis et les traquer dans le moindre détail. A quelques nuances près. Les couleurs peuvent changer, par exemple, mais jamais les sentiments. «C'est d'abord une mémoire situationnelle, quasi atmosphérique.»

Mélanie Watt est elle aussi constamment habitée par ses souvenirs d'enfance qui servent de trame de fond à chacun de ses livres. Moins sur le plan des péripéties que des émotions. «J'ai beaucoup voyagé avec mes parents et j'étais toujours la nouvelle à

l'école. Dessiner m'a permis de trouver ma place. De répondre à la question: je suis qui, moi?»

Le dernier mot

Autre point de convergence, c'est par le dessin que leur métier commun s'est imposé aux deux auteurs. Mélanie Watt a tâté de l'administration, du graphisme et de la publicité avant de se fixer. C'est son *Léon, le caméléon*, né d'un simple travail scolaire, qui lui a révélé sa vraie nature d'écrivaine-illustratrice, il y a 12 ans. «Honnêtement, l'idée d'écrire ne m'avait jamais même effleuré l'esprit avant.»

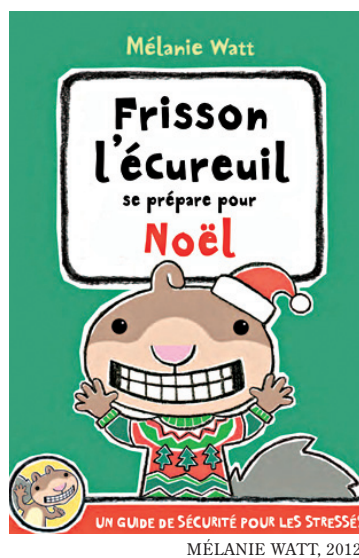
Bruno St-Aubin, lui, a su très tôt qu'il voulait gagner sa vie en dessinant, non sans flirter un temps avec le graphisme. Il a commencé à dessiner pour des auteurs jeunesse en 1988. Mais ce n'est qu'une décennie plus tard qu'il a officiellement pris la plume à son tour. «Enfant, on m'avait tellement dit que je n'étais pas doué pour l'écriture. Écrire, pour moi, c'était un peu comme chanter sous la douche», raconte l'auteur-illustrateur.

Les mots ont pourtant fini par trouver leur chemin. Aujourd'hui, l'auteur aime qu'ils soient le plus précis possible. Lui et Mélanie Watt s'entendent d'ailleurs sur l'immense pouvoir d'évocation de la phrase simple et bien tournée. Idem pour l'image, qui a sa propre rythmique en littérature jeunesse. «Tout est affaire d'équilibre», insiste Mélanie Watt.

La clarté est aussi un élément clé, ajoute celle qui n'hésite pourtant pas à proposer des structures narratives complexes bourrées d'informations. Les enfants la suivent sans hésiter, guidés par une imagerie qui agit comme un cadre grammatical conçu expressément pour eux. «Ça permet aux enfants de s'investir dans l'his-



BRUNO ST-AUBIN



MÉLANIE WATT, 2012

toire, de se l'approprier», dit Mélanie Watt.

Cette volonté d'appropriation est aussi présente chez Bruno St-Aubin. «Je m'adresse directement aux enfants, en créant un monde à leur dimension.» Plus que les mots ou les images, c'est peut-être la qualité de la communication qui naît de leur agencement qui fait qu'un livre touche durablement les enfants, concluent les deux auteurs en vedette au Salon du livre de Montréal.

Le Devoir

Bruno St-Aubin et Mélanie Watt sont parmi les invités d'honneur du Salon du livre de Montréal

Ce qui inspire Bruno St-Aubin



Avant d'écrire pour la jeunesse, Bruno St-Aubin a dévoré les grands classiques (Thériault, Tolstoï, Zola, Daudet, tout Saint-Exupéry) et s'est passionné pour les grands maîtres comme Picasso, Munch, Klimt ou Goya. «J'aime les traits incisifs, les sujets complexes, la noirceur.» En jeunesse, il admire le travail des pionniers Philippe Béha et Marie-Louise Gay. «J'admire beaucoup Marie-Louise, c'est un peu mon mentor.»

Ce qui fait craquer Mélanie Watt



La littérature jeunesse pardessus tout, au premier chef l'œuvre d'Elise Gravel. «J'adore tout ce qu'elle fait, je suis une grande fan.» En littérature, elle aime d'abord les livres «lumineux». «J'aime quand on y trouve de l'humour et de l'espoir. J'aime aussi la psychopop. Je fais beaucoup de recherche pour expliquer des concepts complexes comme l'amitié, la peur. [...] Ça m'aide à simplifier.»



Albert Adam

In vino veritas. La science du vin pour amateurs éclairés

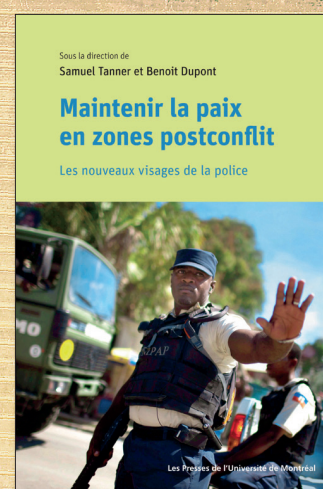
«... facile à consulter et surtout apporte les bonnes réponses...»

- Vins & vignobles

Samuel Tanner et Benoit Dupont (dir.)

Maintenir la paix en zones postconflit. Les nouveaux visages de la police

Des sociétés divisées se réconcilient.



Charles-Philippe David (dir.)

Théories de la politique étrangère américaine. Auteurs, concepts et approches

Une introduction générale à la fine pointe de la recherche

Raynald Pineault

Comprendre le système de santé pour mieux le gérer. Simplifier la réalité pour mieux la comprendre



Lila Combe, Michel Gariépy, Mario Gauthier, Florence Paulhiac Scherrer, Franck Scherrer

Planification urbaine et développement durable à Grenoble, Lyon et Montréal

La participation publique à l'honneur

Christian Dagenais et Émilie Robert (dir.)

Le transfert des connaissances dans le domaine social

Un enjeu organisationnel incontournable



Gaston Godin

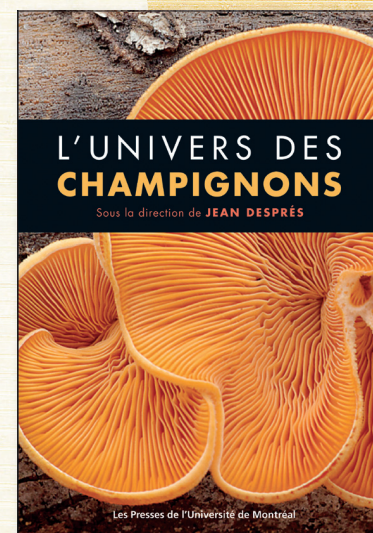
Les comportements dans le domaine de la santé. Comprendre pour mieux intervenir. Les motifs sociaux de nos choix de santé

Jean Després (dir.)

L'univers des champignons

«Une remarquable encyclopédie...»

- Lise Gobeille, Le Devoir

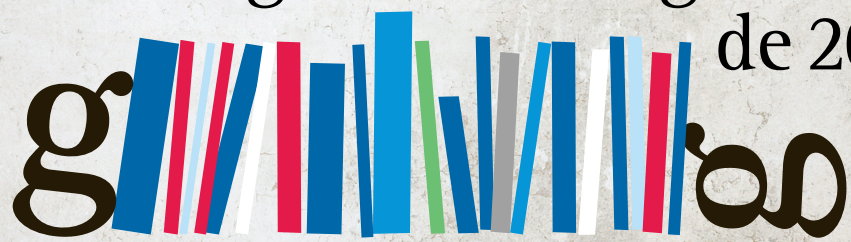
Conseil des arts
du Canada

De l'art plein la vie

Canada Council
for the Arts

Bringing the arts to life

Le Conseil des arts du Canada célèbre

les prix littéraires du
gouverneur général
de 2012

CONSEILDESARTS.CA

lisez de ggrands livres

Partenaires



Radio-Canada



Enrichissez votre vie

Indigo Chapters Coles Indigo.ca



Venez nous rencontrer au stand 575

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT

UN DES 17 TITRES DE LA COLLECTION PROFESSION

www.pum.umontreal.ca

Les Presses de l'Université de Montréal

Université
de Montréal

SALON DU LIVRE

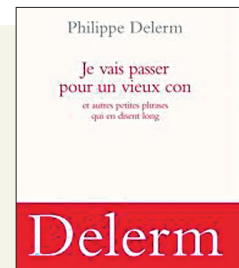
LA VITRINE



Quand reviennent LES ÂMES ERRANTES
François Cheng
Albin Michel
Paris, 2012, 155 pages

Le sous-titre dit: «*Drame de trois voix avec cœur*». C'est un chant magnifique que propose l'académicien François Cheng, cinq actes en forme de nouvelles, relatant une histoire qui s'est passée en Chine, dans la seconde moitié du troisième millénaire avant notre ère. C'est une légende, réunissant trois personnages affrontant un tyran, traversant le temps, une histoire d'âmes errantes sur un fond de paysage chinois. Qui plongera dans la prose poétique de ce calligraphe écrivain d'un grand âge qui fera un voyage des plus merveilleux, au pays de la douleur et de la joie. La légende fait vivre les trois personnages qui refusent de disparaître et reviennent dans «*le double royaume de la mort et de la vie*», selon Rilke. Un tel livre n'a nul équivalent, et ses dames n'ont pas de sol où se poser, tant leur voyage est un mélange de sauvagerie, de nature splendide et d'innocence. Livre de froide réalité, de passion et de beauté lointaine, pour rêver sur le mystère de l'origine de la vie et du dérèglement de tous les sens.

Guylaine Massoutre



JE VAIS PASSER POUR UN VIEUX CON ET AUTRES PETITES PHRASES QUI EN DISENT LONG
Philippe Delerm
Seuil
Paris, 2012, 129 pages

On ne présente plus l'amour de la langue française chez Philippe Delerm. Dans ce joli petit ouvrage, 24 expressions sont passées au crible de l'humour et de l'humeur. Délicieuse langue, à déguster comme le charme des petits instantanés auxquels on s'attache, pour leur banalité, leur simplicité et l'anodin souci de relever le sel du quotidien. «*Oui, tout un déferlement de phrases comme ça qui font pleurer et sourire en écrivant, et dont on sait qu'elles feront pleurer et sourire.*» Plaisirs charmants.

Guylaine Massoutre

Mo Yan, Prix Nobel

GILLES ARCHAMBAULT

Il y a des gens qui attendent la nomination d'un prix Nobel de la littérature pour «*découvrir*» un écrivain dont, quelques mois auparavant, ils n'auraient même pas songé à retenir le nom. Je soupçonne que le choix de cette année des augustes Suédois avait de quoi surprendre ces esprits légers.

Des quatre-vingts romans et nouvelles que comprend l'œuvre de Mo Yan, une bonne quinzaine ont été publiés en français par les éditions du Seuil. Les plus connus: *Le pays de l'alcool*, *Beaux seins, belles fesses* et *Grenouilles*. Il n'empêche que personne ne croyait que Mo Yan serait préféré à Philip Roth, qui, de surcroît, venait d'annoncer qu'il n'écrirait plus de romans.

On le sait, l'attribution de ce prix fort convoité tant pour le retentissement mondial que le montant de couronnes suédoises dont il est assorti est aussi l'aboutissement de tractations politiques. Mo Yan n'est pas un écrivain dissident. Il se moque volontiers du régime en poste, met les rieurs de son côté, mais ne le conteste pas sérieusement. Comment le pourrait-il, protégé qu'il est par ce même régime qui au surplus le pensionne? N'est-il pas un écrivain qui peut à la fois «*représenter*» la Chine et ne pas trop déplaire aux esprits portés vers la liberté d'expression?

Viennent de paraître en français deux récits autobiographiques réunis sous le ti-



ED JONES AGENCE FRANCE-PRESSE

Des quatre-vingts romans et nouvelles que comprend l'œuvre de Mo Yan, une bonne quinzaine ont été publiés en français par les éditions du Seuil.

tre de *Le veau* suivi de *Le coureur de fond*. Le ton nous est donné d'entrée: «*A cette époque, j'étais adolescent. A cette époque, j'étais l'adolescent le plus turbulent du village. A cette époque, j'étais aussi l'adolescent le plus pénible du village.*» Mais il y a aussi et surtout que cet adolescent «*croit à tort que les autres l'aiment*» et que, s'il est d'accord, il est capable «*de faire un tas de folies pour se faire aimer des autres*».

Ces quatre cents coups ont pour le lecteur occidental d'autant plus d'intérêt qu'ils se déroulent dans un monde rural dont il ne connaît rien. Coutumes ancestrales et accessions timides à ce qui tient lieu de modernité se mêlent à qui mieux mieux. Comment se débrouillera-t-on pour châtrer les trois veaux dont Luo Han a la garde? Va-t-on suivre la tradition qui veut qu'on réserve à la bête un traitement doux qui la fait souffrir pendant de longues heures, ou préférera-t-on s'en remettre à l'avis du vétérinaire qui recommande une solution apparemment plus violente mais qui abrège la durée des douleurs que subira le veau?

Dire que le langage est truculent serait un euphémisme.

Le nom des personnages, pour commencer. L'ancienne fiancée de Luo Han a plusieurs surnoms, «*Six cents points*», «*Triple Grande*», par exemple. Elle est baraquée, elle est laide, arbore une moustache. Devant l'adolescent qui lui demande de «*se laisser tripoter*», elle répond: «*Va falloir que tu discutes de ça avec le menuisier. Mes rondeurs sont à lui, maintenant. Mais s'il est d'accord, je te laisse tâter.*»

On le voit, la teneur poétique réelle de ces nouvelles n'est pas apparente au premier coup d'œil. Elle nous est assénée en même temps que le réalisme souvent brutal qu'elle côtoie. En même temps qu'on s'interroge sur la pertinence de donner aux instances du parti les testicules des veaux, on sait bien qu'on va se réserver ces abats et qu'on passera des heures à imaginer des recettes culinaires aptes à en relever le goût.

On se gausse des diktats imposés, on respecte comme on peut les traditions, on s'accuse à qui mieux de sacrifier au capitalisme. En somme, on écoute tant bien que mal son séjour terrestre. Lorsqu'à la suite d'une intoxication causée par la salmonelle, beaucoup de citoyens sont hospita-

lisés, on part à la recherche de coupables. Préoccupation inutile puisqu'on doit plutôt admettre qu'à la lumière «*de l'invincible pensée de Mao Zedong, avec l'aide désintéressée de l'Armée populaire de libération, sous la direction éclairée des comités révolutionnaires de la province, du district, de la commune, grâce à l'effort collectif de tout le personnel de santé impliqué, sur trois cent huit personnes intoxiquées, on ne déplora qu'un mort*». Tout cela pour conclure que «*ce fut une grande victoire de la Grande Révolution culturelle et prolétarienne*». Est-il possible de ne pas discerner l'ironie dans cette interprétation des choses? Il est vrai qu'avec le fanatisme, on n'est jamais sûr de rien.

À la foire de Francfort, en octobre dernier, lorsque fut annoncé le nom du titulaire de ce prix prestigieux entre tous, on ne fut pas tellement étonné. L'agent américain de Mo Yan, Andrew Wylie, s'y connaît en prix Nobel. Ne représentait-il pas les intérêts de Naipaul (lauréat en 2001), Orhan Pamuk (2006)? Comme il a aussi comme client Philip Roth, ne pourrait-on pas croire que l'Américain sera couronné d'ici deux ou trois ans?

Pour l'heure, contentons-nous de lire un auteur dont la verve truculente et l'imagination fertile sont les principaux attributs. Exotisme garanti.

Collaborateur
Le Devoir

LE VEAU suivi de LE COUREUR DE FOND

Mo Yan
Traduits du chinois par François Sastourné
Éditions du Seuil
Paris, 2012, 257 pages

GRENOUILLES

Mo Yan
Traduit du chinois par Chantal Chen-Andro
Éditions du Seuil, collection «*Points*»
Paris, 2012, 525 pages

PRIX littéraire DES COLLÉGIENS

ANNIVERSAIRE 10^e

FINALISTES ÉDITION 2013

Gilles Archambault
Qui de nous deux?
Boréal

Sophie Bienvenu
Et au pire, on se mariera
La Mèche

Eric Dupont
La fiancée américaine
Marchand de feuilles

Eric Plamondon
Mayonnaise
Le Quartanier

Larry Tremblay
Le Christ obèse
Alto

www.prixlitterairedescollégiens.ca

LE QUARTANIER

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
DU MERCREDI 14 AU LUNDI 19 NOVEMBRE 2012
STAND NUMÉRO 532 (DIMEDIA)

— LES AUTEURS PRÉSENTS AU SALON —

Samuel Archibald · Raymond Bock · Érik Bordeleau · Clément de Gaulejac · Vickie Gendreau · Daniel Grenier · Michel Nareau · Éric Plamondon · David Turgeon

MAYONNAISE finaliste au Grand Prix du livre de Montréal 2012
& au Prix littéraire des collégiens 2013

TESTAMENT finaliste au Grand Prix littéraire Archambault 2012

« SÉRIE QR »

VICKIE GENDREAU

ROMAN

TESTAMENT

LE QUARTANIER

« SÉRIE QR »

ÉRIC PLAMONDON

ROMAN

MAYONNAISE

LE QUARTANIER

INFORMATION + HORAIRE DES DÉDICACES / DIFFUSION
WWW.LEQUARTANIER.COM / WWW.DIMEDIA.COM

JEAN-PIERRE TRÉPANIÉ
L'affaire Brenner
ROMAN POLICIER
202 PAGES | 22,95 \$

Un inspecteur de police sur les traces de son enfance et de Barbe-Bleue.

MYRIAM BOUCHARD
First Class
ROMAN
154 PAGES | 19,95 \$

Un regard sur l'Inde, à l'opposé des habituels ashrams.

LOUISE AUGER
Le dernier hiver
ROMAN
104 PAGES | 16,95 \$

Le bonheur de vivre ses rêves, envers et malgré tout.

NATHALIE BABIN-GAGNON
Vent noir
ROMAN
242 PAGES | 23,95 \$

Le mal-être poussé à l'extrême.

LES ÉDITIONS Sémaphore

CUVÉE 2012

STAND 532

www.editionssemaphore.qc.ca

SALON DU LIVRE

ENTREVUE AVEC MARTIN WINCKLER

Un écrivain installé dans une ville au « cul entre deux langues »

Romancier et médecin français, installé à Montréal depuis un moment, il exerce son art dans des domaines multiples. En souvenir d'André, son plus récent livre, greffe ses obsessions sur une nouvelle forme narrative

RAPHAËLLE LEYRIS

Il tend une longue main fine et se présente, avec un sourire: « Marc... tin. » Sa langue n'a pas fourché ou hésité entre son patronyme officiel, Marc Zaffran, son nom de médecin, et son nom de plume, Martin Winckler. Cet homme à la haute silhouette, courte barbe et grosses lunettes est l'un et l'autre, et la contraction « Martin », si elle vaut clin d'œil, sert de trait d'union à ces deux identités qu'il ne vit pas comme antagonistes. Après tout, le stylo accroché entre deux boutons de sa chemise est tout autant l'attribut de l'écrivain prêt à prendre des notes que celui du docteur sur le point de signer une ordonnance.

Il y a presque quatre ans, « Marc Zaffran, alias Martin Winckler », révélé en 1998 par le succès de *La maladie de Sachs* (P.O.L.), s'est installé à Montréal avec sa nombreuse famille. La vie dans une ville « qui a le cul entre deux langues », dit-il, et combine le charme de la (belle) province avec celui d'une capitale semble largement convenir à cet homme multiple. Il n' imagine pas en repartir. « En France, assure-t-il, j'ai longtemps été regardé de haut: on ne comprenait pas que je puisse écrire des romans chez P.O.L., des polars dans des maisons considérées comme moins prestigieuses, des livres sur les séries télévisées, d'autres sur la contraception, et signer des traductions... [Au Québec], je me sens plus respecté dans la variété des sujets que j'aborde. L'espace mental est plus vaste » — à sa mesure, semble penser celui qui affiche autant d'humilité que de conscience de sa valeur et

parle avec une douceur qui n'empêche pas un ton légèrement docte d'affleurer, parfois.

Marc Zaffran effectue les démarches afin d'exercer la médecine dans son pays d'adoption, prépare une maîtrise de bioéthique et vient de faire paraître aux Presses de l'Université de Montréal *Profession: médecin de famille*. Martin Winckler, lui, donne ce trimestre des cours de création littéraire à l'Université d'Ottawa. Il signe un recueil de nouvelles, *Cahier de transmission*, chez l'éditeur en ligne *Publie.net*, un *Petit éloge des séries télé*, ainsi qu'*En souvenir d'André*, son huitième « livre P.O.L. » — sur la cinquantaine que compte sa bibliographie.

Cette manie de se démultiplier, de sauter d'un sujet à l'autre est liée, selon lui, au fait d'avoir « grandi dans une sorte d'interdisciplinarité ». « Je regardais de la même manière des séries télévisées et des films — je voulais devenir critique de cinéma — avant de passer à la lecture de BD ou de romans. » Il parle aussi du « métissage » qui serait naturel à un enfant né en 1955 à Alger dans une famille juive qui a quitté l'Algérie, en 1961, pour Israël, avant de s'installer à Pithiviers. Son père y a exercé comme pneumologue, sans oublier de lui transmettre sa passion de la médecine.

L'ombre de cet homme aimé plane sur les premières pages d'*En souvenir d'André*, dans lesquelles le narrateur, Emmanuel Zachs, évoque les derniers jours de son père, l'insupportable douleur de le voir souffrir sur un lit d'hôpital et l'envie de l'aider à mourir. Le suicide assisté est le sujet central de ce court roman, qui apparaît comme un reflet inversé de *Trois médecins* ou encore de *Chœur des femmes* (P.O.L.,



FRANÇOIS PESANT LE DEVOIR
Marc Zaffran, alias Martin Winckler, s'est installé à Montréal avec sa famille nombreuse il y a quatre ans.

2004 et 2009), énormes machines romanesques, inspirées, respectivement, des *Trois mousquetaires* et de comédies musicales, traversées par la question du droit des femmes à disposer de leur corps. *En souvenir d'André*, lui, est un texte à l'os, qui ne s'intéresse donc plus au « faire naître » (ou pas), mais à l'« aider à mourir ». Ce sont surtout des hommes qu'Emmanuel Zachs accompagne vers la fin.

« Mon sujet, dit l'auteur, est toujours le même: que les individus puissent choisir ce qu'ils font de leur vie. Cette fois-ci, j'avais envie de parler des hommes, qui n'ont pas, dans leur vie, les mêmes choix à faire sur leur propre corps que

les femmes. » D'un point de vue formel, *En souvenir d'André* est né de l'envie d'une contrainte (le choix du nom « Winckler », emprunté au héros de *La vie mode d'emploi*, n'est pas pour rien un hommage à Georges Perec): « Je voulais savoir si j'étais capable d'écrire de manière concise un texte qui soit un récit d'un seul tenant. »

En souvenir d'André retrace les heures durant lesquelles Emmanuel Zachs raconte à un silencieux auditeur son travail clandestin auprès d'êtres lui confiant, avant de partir, l'histoire de leur vie et les secrets qui les étouffaient. L'auteur s'est obligé à ramasser son texte au maximum et à écrire des

phrases plus courtes — « rarement plus de six mots » —, s'astreignant à ce travail de concision dès la première version du texte, lui qui dit avoir l'habitude d'« écrire au kilomètre », et de beaucoup le retravailler.

Le livre n'est pas moins gêné, ni efficace, sur un moindre nombre de pages, que les délectables pavés précédents. Et le plaidoyer pour une médecine humaniste, exercée par des soignants plutôt que par des médecins, fonctionne toujours. Mais sa vraie réussite tient aux récits de vies qu'Emmanuel Zachs a consignés et qu'il restitue, dans un dispositif narratif évocateur, forcément, celui de *La maladie de Sachs*. Parmi les envies qui ont présidé à l'écriture de ce livre, il y avait aussi celle, dit l'auteur, de « s'interroger sur ce que l'on laisse derrière soi ». *En souvenir d'André* se révèle ainsi, d'abord, un beau roman de la transmission. Qui est, de livre en livre, d'une activité à l'autre, l'un des grands sujets de Martin Winckler autant que de Marc Zaffran.

Lui qui a détesté ses longues études de médecine dit: « Mon père m'a transmis ce que je sais de l'éthique médicale avec des récits. » Et c'est en racontant des histoires que lui-même la transmet à son tour, par des livres, des cours, ou encore, à une époque, par ses chroniques à la radio. Soucieux de « désacraliser » la fonction du médecin, il veille aussi à donner le

maximum d'informations au public, comme lorsqu'il met à la disposition des visiteurs de l'un de ses sites (*martinwinckler.com*) des sommes de connaissances et de conseils sur la contraception.

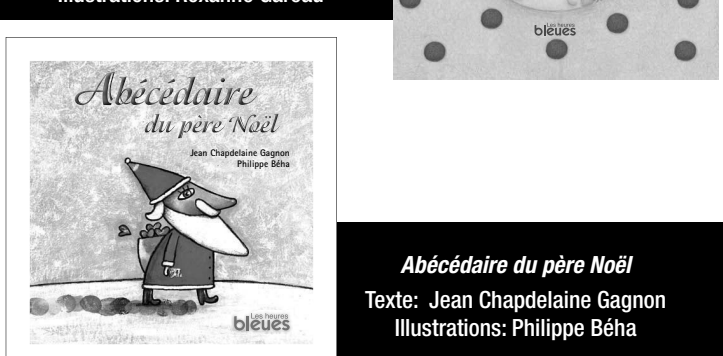
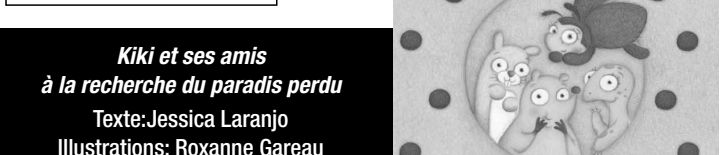
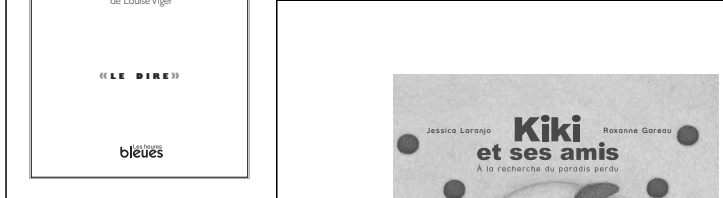
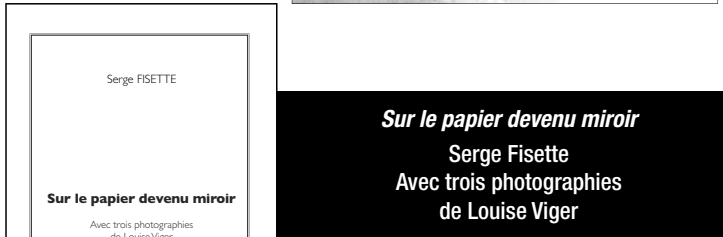
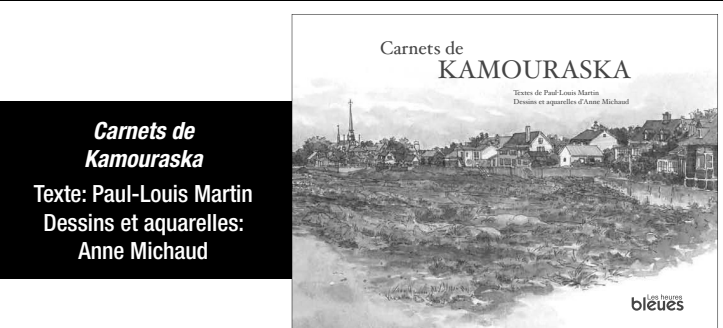
La transmission, en littérature, est passée par la lecture. Martin Winckler a beaucoup appris en lisant Isaac Asimov et Georges Perec (« entre autres »), ou en traduisant. Ces temps-ci, il est plongé dans des classiques anglo-saxons, parce qu'il s'est promis d'écrire un roman en anglais. « C'est peut-être ridicule, avoue-t-il dans un sourire, mais mon rêve, gamin, était d'être un écrivain américain. Comment le devenir sans écrire en anglais? » Il évoque (« sans [se] comparer! ») les exemples de Nabokov et de Kundera, affirmant à travers eux qu'il n'y a rien d'absurde à vouloir « passer d'une langue à l'autre ». Pas plus qu'il n'est absurde pour « Martin » de creuser des tunnels entre les disciplines ou de fusionner les prénoms.

Le Monde

EN SOUVENIR D'ANDRÉ
Martin Winckler
P.O.L.
Paris, 2012, 206 pages

PROFESSION MÉDECIN DE FAMILLE
Marc Zaffran
(Martin Winckler)
Presses de l'Université de Montréal
Montréal, 2012, 72 pages

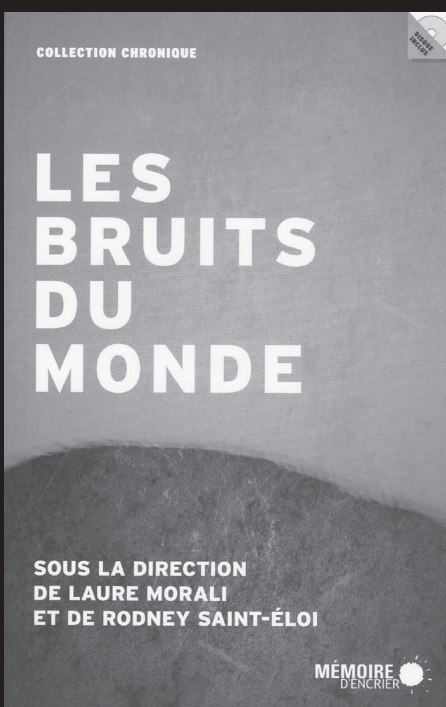
Les heures bleues Nouveautés



www.heuresbleues.com

EN PRÉLUDE AU
10^e ANNIVERSAIRE
DE MÉMOIRE D'ENCRIER
2003-2013

Livre-disque
Avec la participation de 29 auteurs



Un chant commun s'élève:
la délicate rumeur du monde

Auteurs

José Acquelin, Joséphine Bacon, Jeanne Benameur
Franz Benjamin, Louis-Philippe Dalembert, Jean Désy
Bruno Doucey, Naomi Fontaine, Violaine Forest
Natasha Kanapé Fontaine, Dany Laferrière, Yvon Le Men
Mahigan Lepage, Tristan Malavoy, Rita Mestokosho
Laure Morali, Jean Morisset, Manon Nolin, Minnie
Nayoumealuk, Makenzy Orcel, Virginia Pésémapéo
Bordeleau, Louis-Karl Picard-Siou, Arnau Pons
Emmelie Prophète, Shan Dak Puana, Rodney Saint-Éloi
Pierre-Yves Soucy, Michel Vézina, Ouanessa Younsi

Musique

Réjean Bouchard, Florent Vollant, Kim Fontaine

Coédition avec l'Institut
www.memoiredencrier.com



Tshakapesh

Véronique OLMI
« Il suffit d'un rien pour qu'une vie se désaccorde. »

VERONIQUE OLMI
Nous étions faits pour être heureux

roman
Albin Michel

Venez la rencontrer
au Salon du livre de Montréal

Albin Michel

SALON DU LIVRE

Le dernier tabou

Régine Deforges aborde la sexualité des déficients intellectuels dans *Toutes les femmes s'appellent Marie*

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY

Que peut le livre devant la détresse des déficients intellectuels à qui on refuse l'amour? Que peuvent les mots devant leurs pulsions sexuelles niées? «*Peu de chose*», concède l'écrivaine et éditrice Régine Deforges, qui signe néanmoins *Toutes les femmes s'appellent Marie*, un roman dérangeant qui aborde ce tabou de front.

Il faut dire que le sexe n'a jamais fait peur à l'auteure de *La bicyclette bleue*, la littérature érotique encore moins. Mais ce n'est pas son esprit libérin que l'on retrouve dans *Toutes les femmes s'appellent Marie*. Il y a en effet quelque chose d'éminemment tragique dans l'histoire de cette jeune veuve qui élève seule son fils handicapé et se résout à devenir son amante pour protéger

son entourage de ses pulsions sexuelles.

«*C'est un livre que j'avais envie d'écrire depuis très longtemps*», raconte l'écrivaine, qui a grandi avec une tante mongolienne et un cousin resté idiot après une méningite mal soignée. «*Ce cousin, s'il avait été normal, aurait été très beau. [...] Mais on voyait qu'il était débile. J'ai essayé de lui apprendre à lire. Il a appris son alphabet pour me faire plaisir. Il avait une passion pour moi. Il courait dans le village en criant: la Régine est là, la Régine est là!*»

C'est en vieillissant qu'elle a pris conscience de leur différence. «*Quand j'ai eu 15-16 ans, j'ai pensé que ces gens ne connaîtraient jamais l'amour et cela m'a rendue triste pour eux. Mais cela n'est pas allé plus loin.*» Jusqu'à ce que l'écri-

vaine entreprenne de rédiger ses mémoires et que leur figure refasse surface. «*Je mets d'ordinaire deux ans et demi pour écrire un livre de 300 à 400 pages, et là c'est venu si facilement qu'on aurait dit que ça sortait de moi.*»

Cette histoire, c'est celle d'une mère et d'un fils qui ont peu en commun avec le couple cédipien sinon leur grande beauté. Lui est emmuré dans son autisme profond, elle est son seul lien avec le monde. Jusqu'à ce que l'irréparable survienne. Leur entourage raconte tour à tour leur version des faits. Le médecin, la bonne, la prostituée engagée pour accompagner Emmanuel dans son éveil sexuel: tous affichent une bonté et une beauté qui étonnent et même détonnent.

«*Je voulais qu'ils soient tous beaux*, avoue l'écrivaine, jointe chez elle en France. *C'était pour moi une manière de leur rendre hommage. C'est aussi, peut-être, une façon un peu enfantine de ma part de montrer que des êtres vils peuvent être beaux. Je pense que chacun de nous a une forme de beauté en dedans de nous-mêmes qui n'est pas toujours visible.*» Régine Deforges parle d'un roman d'amour et du désespoir. Mais plusieurs y ont vu aussi un roman d'engagement. «*Je ne l'ai pas voulu tel. Mais il est vrai que j'ai reçu une tonne*



DAMIEN MEYER AGENCE FRANCE-PRESSE

Le sexe n'a jamais fait peur à Régine Deforges, l'auteure de *La bicyclette bleue*.

de lettres de lecteurs qui me remerciaient d'avoir écrit ce livre.» Et il ne s'en est pas encore trouvé un pour demander des comptes, s'étonne-t-elle.

Faut-il comprendre que la société est prête à aborder la question de la sexualité des déficients intellectuels? «*Je me le suis demandé*, répond M^{me} Deforges. *Mais j'en doute.*

suis qu'un écrivain. De même que je suis aussi féministe même si j'ai toujours refusé d'être porte-parole de quoi que ce soit. Je veux rester quelqu'un de libre.»

N'empêche que la publication d'un tel ouvrage ne peut que faire des vagues dans un pays où l'assistance sexuelle est assimilée à la prostitution. Son pouvoir demeure néanmoins limité, croit Régine Deforges. «*Je pense que ce livre, s'il avait été écrit par quelqu'un comme Elisabeth Badinter, aurait eu plus d'impact. Moi, je reste la sulfureuse, celle du temps où j'étais éditeur érotique, la best-selleuse de La bicyclette bleue.*»

En même temps, Régine Deforges se moque du jugement des intellectuels qui font la pluie et le beau temps chez elle. «*Je n'écris jamais pour plaire et je ne recherche jamais l'unanimité quand j'écris.*» Ce qui lui a valu d'être au cœur de plusieurs tempêtes. Écrire ses mémoires lui a d'ailleurs fait prendre conscience de sa chance dans l'adversité. «*Je dois à mon ignorance, à ma bêtise et à ma candeur, peut-être, d'être passée à travers tous les coups. C'est une chance. Mais, en même temps, je me dis que je n'aurais pas la force de revivre la moitié de ce qui m'est arrivé.*»

Le Devoir

TOUTES LES FEMMES S'APPELLENT MARIE
Régine Deforges
Éditions de l'Homme
Montréal, 2012, 127 pages

FÉLICITATIONS
à nos finalistes des Prix du Gouverneur général 2012

HÉLÈNE DORION
Cœurs, comme livres d'amour

RYAD ASSANI-RAZAKI
La main d'Iman

l'Hexagone
Une société de Québecor Média

Pensez cadeaux!

À l'achat de 3 livres, obtenez ...

- 15 % de rabais sur le 1^{er} livre*
- 20 % de rabais sur le 2^e livre*
- 25 % de rabais sur le 3^e livre*

Sur présentation de ce coupon seulement. Offre en vigueur jusqu'au 2 décembre 2012.

le Parchemin
DEPUIS 1966

Métro Berri-UQAM, 505, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2L 2C9, Canada Tél. : 514 845-5243

Deux soirées à la librairie Paulines

Papineau. Erreur sur la personne
Jeudi 15 novembre 19 h 30
Avec Yvan Lamonde et Jonathan Livernois, auteurs
Contribution suggérée : 7 \$

Lundi 19 novembre 19 h 30
Bernard Émond nous parle de son film : **Tout ce que tu possèdes**
Réservation obligatoire
Contribution suggérée : 5 \$

2653 Masson, Montréal, Qc
514 849-3585

LA REVUE XYZ DE LA NOUVELLE

Depuis 1985, XYZ. La revue de la nouvelle offre à ses lecteurs des textes inédits de nouvelliers reconnus ou des plus prometteurs.

Abonnez-vous et recevez en prime (valeur de 23 \$)

Un Parisien au pays des pingouins, récits de Stéphane Lédien.

« Un texte fin, plein d'humour, qui montre les beautés de l'hiver. » Yvon Paré, Progrès-Dimanche

1 an/4 numéros (ttc)
INDIVIDU Canada 30 \$ INSTITUTION Canada 40 \$

2 ans/8 numéros (ttc)
INDIVIDU Canada 55 \$ INSTITUTION Canada 75 \$

3 ans/12 numéros (ttc)
INDIVIDU Canada 75 \$ INSTITUTION Canada 105 \$

Rest of Canada
De beaux restes ou ce qui reste du beau risque?
Voies nouvelles: Dans l'incendie du sens (Hugues Corriveau)

112 NOV 2012

Visitez notre site Internet: www.xyzrevue.com

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Code postal _____ Téléphone _____
Courriel _____
Ci-joint Chèque Visa MasterCard
N° _____ Expire le _____
Signature _____ Date _____

RETOURNER À: XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE
11860, rue Guertin, Montréal (Québec) H4J 1V6
Téléphone: 514.523.77.72 • Télécopieur: 514.523.77.33
Courriel: info@xyzrevue.com • Site Internet: www.xyzrevue.com

Remise du Prix de la bande à Mœbius

le samedi 17 novembre à l'Agora à 16 h 45

Les finalistes sont:

Élisabeth CHLUMECKY, pour «L'échelle», n° 132
Jean-Simon DESROCHERS, pour «Le bruit, le bruit», n° 130
Patrick TILLARD, pour «Lettre à Enrique Vila-Matas», n° 133

Salon du livre de Montréal—stand 532

www.revuemoebius.qc.ca

MŒBIUS 134
ÉCRITURES / LITTÉRATURE
LES ARTS MARTIAUX

MŒBIUS 135
ÉCRITURES / LITTÉRATURE
LA PRIÈRE

UN NUMÉRO PILOTÉ PAR ISABELLE GAUDET-LABINE

UN NUMÉRO PILOTÉ PAR MICHÈLE PONTBRIAND

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
Stand 532 Venez saluer les auteurs!

GASTON TREMBLAY
Le grand livre
«Troublant, sublime, mystérieusement humain.»
ANDRÉE LACELLE
Dédicaces V: 19 h à 20 h S: 19 h à 20 h

PIERRE-ANDRÉ DOUCET
Sorta comme si on était déjà là
Un regard tendre mais lucide sur les relations humaines.
Dédicaces V: 18 h à 19 h S: 16 h à 17 h et 20 h à 21 h D: 11 h à 12 h et 15 h à 16 h

MELCHIOR MBONIMPA
La tribu de Sangwa
«[...] un pont culturel et générationnel entre deux continents.»
MAUD CUCCHI, Le Droit
Dédicaces V: 17 h à 18 h S: 11 h à 12 h et 18 h à 19 h D: 13 h à 14 h

Table ronde
Intégration des immigrants par l'écriture et la lecture
Le dimanche 18 novembre à 14 h 45 - Participation de Melchior Mbonimpa, Vartan Hézaran et Hélène Koscielniak - Agora

Prise de parole
www.prisedeparole.ca

SALON DU LIVRE

Forestier selon Louise :
place à l'auteure

SYLVAIN CORMIER

Louise Forestier a écrit d'exceptionnelles chansons. Ça se sait peu. D'elle, on dit: rit fort, prend de la place, folle sur les bords, chante magnifiquement, interprète d'abord. Et encore! Tyrannie du présent médiatique où le seul curriculum est la plus récente entrée, Louise Forestier est celle qui, sept ans durant, a commenté l'actualité artistique à l'émission *Je l'ai vu à la radio*.

Injustice, non? Ça dépend. En ce moment, alors qu'il n'y a pas de nouvel album d'elle, ni de nouveau spectacle, ni de nouvelle chronique à la radio, il y a un livre et rien qu'un livre intitulé *Forestier selon Louise*, autoportrait biographique remarquablement écrit, économe et riche à la fois, au ton juste et saisissant, aux descriptions parlantes. On peut en profiter pour inscrire ce statut tout en haut de la feuille de route: Louise Forestier, auteure.

Depuis la parution de ce livre fin octobre, les réactions font chorus: fluidité ici, vivacité là, admirable transparence du verbe. En effet. Ce livre ne dit pas seulement l'essentiel d'elle, mais témoigne de la maîtrise d'une manière de dire bien à elle. Manière directe, élégante, efficace, émouvante sans épanchement de la plus petite goutte de mélo. «*C'est un grand bonheur pour moi, dit-elle en lâchant un grand soufuffle au bout du fil: pour la première fois, on me parle d'écriture. De ma façon d'écrire. Finalement.*» Soulagement sur fond de blessure jamais guérie. «*Moi qui n'avais jamais lu les critiques de mes shows ou de mes disques,*



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Forestier selon Louise témoigne de la maîtrise d'une manière de dire propre à l'auteure et chanteuse.

j'ai fait le tour avant d'écrire le livre. Quasiment pas de mauvaises, c'est pas pire! Par contre, je devais m'en douter, je les ignorais pas pour rien, c'est que jamais on ne parle de mes textes. Même dans les entrevues que je lisais: presque pas. Oh que j'ai souffert de ça!»

Même quand on applaudit en 1978 au disque où il y a *La saisie*, son grand texte phare («*Ne touchez pas à mon piano / C'est tout ce que j'ai / A me mettre sur le dos*»), c'est l'interprète qui l'emporte. Pire: l'interprète condamnée à vie à la comparaison avec la Forestier des vocalises de Lindberg («*une hôtesse de l'air très gelée qui suivait les turbulences de l'avion avec sa voix*», décrit-elle).

Il aura fallu séparer les fonctions pour qu'on lise ses mots. «*On s'est mis à parler de mes textes quand j'en ai écrit pour d'autres.*» Détail significatif, ce sont les redevances européennes de *Jamais assez*

loin, sa chanson enregistrée par Isabelle Boulay, qui ont payé en 2000 son condo dans Hochelaga-Maisonneuve. «*C'est incroyable, hein? Le succès en France, c'est un autre monde!*» J'ajoute à mon bout du fil: pareil pour Paul Daraïche et *A ma mère* (*Perce les nuages*). Une maison pour chaque succès d'Isabelle! «*C'est là qu'on comprend la réalité de gagner sa vie dans la chanson au Québec...*»

Jamais gagné

C'est mine de rien la trame du livre: dans une vie d'artiste, «*gagner sa vie*» n'est jamais gagné. Un parcours de la combattante où il y a des alliés (Robert Lepage, Plamondon, Brassard et Tremblay), des mésalliances et des trahisons (elle ne nomme pas de noms, belle pudeur, l'important étant ailleurs: comment elle sombre, comment elle se relève), de la dépendance affective en masse, une bonne douzaine

de déménagements (où les pianos vont et viennent), des projets porteurs et des échecs cuisants (deux fois, des tournées européennes qui tournent court). Une vie d'éternel recommencement, d'épuration aussi. «*T'apprends à voyager léger. Je ramasse rien, Sylvain. Quand mon père est mort et qu'on a vidé son appartement, les quatre enfants, on riait à la fin tellement c'était absurde. Il avait gardé ses talons de chèque des années 40...*»

Epure dans le fatras des souvenirs, aussi: Louise l'auteure a trié serré, soigné chaque description (le corset qui lui re-place le dos à l'adolescence, par exemple), ramassé chaque récit. Les deux paragraphes consacrés à la journée passée chez Marshall's à choisir une première robe de scène sont une merveille de concision et d'éclairage: on voit, on comprend. «*C'était énorme, comme signification, ta robe. Les chanteuses avaient toujours, comme Piaf, la même robe pour chanter. J'ai toujours trouvé ça très difficile de m'habiller pour la scène: c'est ça que je cherche à dire.*»

Et c'est exactement ça qu'elle parvient à dire, sans un mot de trop. «*Si j'ai réussi ça, je le dois à Jacques Poulin, que j'ai lu, cent mille fois relu. Aux conseils de Dany Laferrière aussi.*» J'insiste: un vrai talent d'auteure. «*Je sais ce que je voulais pas: faire du bruit avec ma plume.*» Au bout du fil, un grand rire retentit.

Le Devoir

FORESTIER SELON
LOUISE

Louise Forestier
Éditions La Presse
Montréal, 2012, 204 pages

FERLAND

UN PEU PLUS HAUT, UN PEU PLUS LOIN

Marc-François Bernier
Éditions de l'Homme
Montréal, 2012, 456 pages

Avant de lire, réflexe, on feuillette. L'œil accroche un bas de vignette dans la section de photos, sous le J.-P. en spectacle: «*Dès ses débuts, Jean-Pierre Ferland a été un phénomène de scène, passant de la séduction à l'emportement.*» Première impression: phrase pour rien. On parcourt: ça ne s'arrange pas. On lit un chapitre, deux, trois: c'est plat. On s'accroche, dix, onze, ça tombe des mains. Il s'agit pourtant d'un travail sérieux, fouillé, avec la plupart des témoins et Ferland pas chiche. On admire l'auteur d'avoir navigué dans cette galère autorisée: c'est une bio chronologique honnête. Qui se veut définitive, mais demeure déficitaire parce qu'il manque l'essentiel de Ferland dedans. Sève, saveur. Problème d'écriture, d'envergure: saisit-on cet homme-là sans grand art? L'approche fragmentée du Ferland de Sophie Durocher (*Hey boule de gomme...*, en 2005), moins bio que toile d'araignée, cernait mieux l'animal. Bravo quand même.

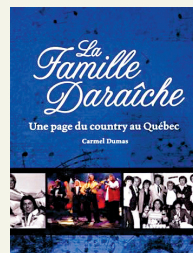


LA FAMILLE DARAÏCHE

UNE PAGE DU COUNTRY AU QUÉBEC

Carmel Dumas
Pratiko, 2012, 320 pages

Carmel Dumas n'a pas écrit *La famille Daraïche* comme son *Montréal show/chaud*, fabuleux kaléidoscope de la contre-culture des années 1960-1970 (Fides, 2008): pas le même lectorat, disons. De la même façon que Paul Daraïche n'a pas écrit *A ma mère* (*Perce les nuages*) comme Marcel Sabourin le *Tout écartillé* de Charlebois: affaire de destinataire. La même rigoureuse recherche est à l'œuvre, l'affection pour le sujet est tout aussi manifeste, mais le souci de lisibilité par le plus grand nombre frappe jusque dans la dimension des caractères. Tout est raconté et bien raconté, à la bonne franquette d'une écriture simple sans simplisme: la Gaspésie de misère (et de joies!) du jeune Paul, les années de «*barmaid chantante*» de sa sœur Julie, la symbiose entre la famille Daraïche et la communauté country à travers le Québec, etc. Habilement, Carmel se contente le plus souvent de mettre la table: Paul régale. Pleines pages d'anecdotes. On rit, on pleure: ce livre est une grande et belle chanson country.



CONNAÎTRE, DIFFUSER ET AGIR

LIVRES QUÉBÉCOIS
REMARQUABLES DU XX^E SIÈCLE

Sous la direction de Claude Corbo avec la collaboration de Sophie Montreuil

UNE HISTOIRE DU
SYNDICALISME ENSEIGNANT

Préface de Jacques Rouillard / Anik Meunier et Jean-François Piché



TABLE RONDE VENDREDI 16 NOVEMBRE À 16H00 AVEC ANIK MEUNIER,
MARTINE DESJARDINS (FEUQ) JEAN-FRANÇOIS PICHÉ ET JACQUES ROUILLARD



Presses de l'Université du Québec

Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts

LIVRES À FEUILLETER AU PUQ.CA ET SOUS LE CHAPITEAU DE PROLOGUE

SALON DU LIVRE

Sous les images d'Émond

ODILE TREMBLAY

Avec en couverture la très belle affiche d'Yvan Adam du dernier film de Bernard Émond, ce scénario de *Tout ce que tu possèdes*, enrichi de réflexions du cinéaste, de Gilles McMillan, de Jean-François Nadeau, de Lucien Pelletier et de Mélissa Thériault, sert de lanterne à ceux qui veulent éclairer les arcanes de cet excellent long-métrage.

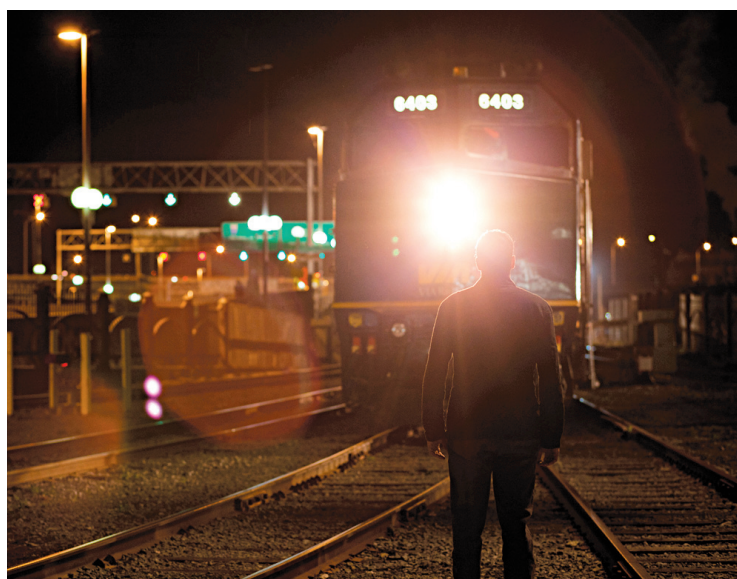
Il y a le scénario lui-même, bien sûr, fascinant à parcourir dans sa version reconstituée après le montage, mais bien

davantage donc, sur photos noir et blanc (on aurait préféré en couleurs) et témoignages. Bernard Émond explique sa démarche, comme sa découverte du poète polonais Edward Stachura (1937-1979) hanté par le mal de vivre, suicidé jeune, à travers sa lecture de l'implacable *Me résigner au monde*, traduit en français. La trajectoire de cet écrivain maudit, en quête de l'impossible, tout en fulgurances, s'éclaire. «*J'ai été bouleversé par ce récit terrible et le film a trouvé sa forme: les poèmes qui le ponctuent, bien sûr, mais aussi le thème de l'errance, l'imagerie*

ferroviaire et la possibilité inquiétante du suicide», écrit-il.

Gilles McMillan livre des réflexions sur le parcours croisé d'Edward Stachura et son personnage Pierre (joué par Patrick Drolet) à travers le regard du cinéaste. «*Tout le travail de cinéaste de Bernard Émond, d'écrivain et d'intellectuel, repose sur ce désir d'attention, qui passe chez lui par la retenue, la gravité, la lenteur et l'écoute, notamment de ce qui ne se donne pas comme évident, actuel et séduisant.*»

Jean-François Nadeau évoque le fil polonais invisible et fragile qui semble relier la Pologne au Québec, tissant des liens entre Gaston Miron (que Stachura a traduit en polonais, de même que Jacques Braut), Witold Gombrowicz, écrivain polonais majeur admiré chez nous, mais aussi Émile Nelligan, dont le plus grand exégète fut le Polonais d'origine Paul Wyczynski, et Ferron, qui trouvait en Pologne une société parente de



FILMS SÉVILLE

Sous reliure, le scénario de *Tout ce que tu possèdes* est enrichi de réflexions servant à éclairer ce long-métrage.

la sienne, etc.

Lucie Pelletier, de son côté, aborde notamment la mission de traducteur que s'est donnée le héros du film. «*Les per-*

truments et qu'on a pris conscience de leur pouvoir.»

Quant à Mélissa Thériault, elle s'intéresse plus particulièrement aux thèmes du patrimoine et de la transmission, centraux dans l'œuvre d'Émond. «*C'est justement en réaction à la disparition de la culture traditionnelle, qui nous laisse "complètement désarmés devant le néolibéralisme et la post-modernité" qu'Émond nous présente des personnages et des intrigues qui nous forcent à nous réapproprier, à l'instar de Pierre et d'Adèle, ce qui reste de notre patrimoine libéral*», écrit-elle en résumant bien les intentions du cinéaste.

Le Devoir

TOUT CE QUE TU POSSEDES

UN FILM DE BERNARD ÉMOND, SCÉNARIO ET REGARDS CROISÉS
Lux éditeur
Montréal, 2012, 139 pages

Salon du livre de Montréal 2012
les éditions du remue-ménage
stand 532 (Dimedia)

- séances de signature -

ARIANE BERTOUILLE

Ulysse, alias Easy Loup Galop

vendredi 16 novembre de 12 h à 13 h et de 15 h à 16 h

SYLVIE FRIGON

Ariane et son secret et Corps suspect, corps déviant

vendredi 16 novembre de 15 h à 16 h et de 18 h à 19 h

MARIE-ANDRÉE BERGERON

Les mots de désordre: édition commentée des éditoriaux de La Vie en rose

vendredi 16 novembre de 19 h à 20 h

samedi 17 novembre de 12 h à 13 h 30

ROXANNE ARSENAULT

Féminismes électriques

samedi 17 novembre de 13 h 30 à 14 h 30

ZÉA BEAULIEU-APRIL

L'agenda des femmes 2013: militantes au micro

samedi 17 novembre de 14 h 30 à 15 h 30

ANNA LUPIEN

De la cuisine au studio

samedi 17 novembre de 16 h à 17 h

LINE CHAMBERLAND

Cerveau, hormones et sexe: des différences en question

dimanche 18 novembre de 14 h à 15 h

- animation -

La diversité familiale dans la littérature jeunesse

avec Ariane Bertouille, Sylvie Frigon et Charlotte Gingras

vendredi 16 novembre à 14 h 30

Scène Carrefour Desjardins

www.editions-rm.ca



En savoir plus: www.amomis.com

Gérez votre production de livres numériques

Outil de gestion en ligne



- Accédez à votre espace client et gérez vos commandes, soumissions, factures, corrections
- Découvrez plus efficacement les possibilités offertes aux livres numériques: format, sécurité, compatibilité
- Annotez vos demandes spécifiques: mise en page, hyperliens, outils de promotion

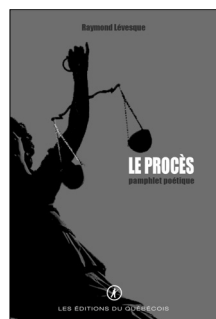
Simple, Rapide, Efficace

NOUS VOUS ATTENDONS AU STAND 532

SEPTENTRION.QC.CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

LE PROCÈS

PAMPHLET POÉTIQUE
DE RAYMOND LÉVESQUE



RÉFLEXIONS REGROUPANT
UNE QUARANTAINE
DE POÈMES DE
COMBAT ET DE COLÈRE
DONT PLUSIEURS
NOUVEAUX ET INÉDITS.

77 PAGES - 9,95 \$

LA NOUVELLE PENSÉE

DE RAYMOND LÉVESQUE



APRÈS "LE PROCÈS"
VOICI
"LA NOUVELLE PENSÉE"
RÉFLEXIONS POÉTIQUES
ET POLITIQUES

97 PAGES - 12,99 \$

LES ÉDITIONS DU QUÉBÉCOIS

LA VITRINE

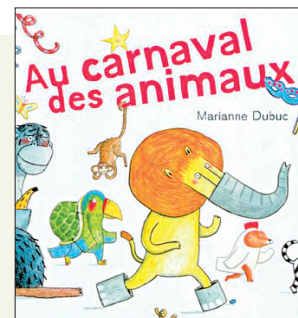


LITTÉRATURE JEUNESSE

LES MARMOTTES

Alain F. Bergeron, Michel Quintin et Sampar
Éditions Michel Quintin
Montréal, 2012, 64 pages

La collection «*Savais-tu?*» poursuit sa lancée de petits ouvrages ludico-scientifiques sur les bêtes, de l'insecte étrange au mammifère fameux ou ordinaire. Parmi les plus récents opus: *Les marmottes* et *Les renards* (albums cartonnés, en couleurs) ainsi que *Les rates* et *Les chacals* (souples, en noir et blanc). Ces animaux se révèlent sous la forme d'une bande dessinée qui les démystifie de façon rigolote. A chaque page, une planche à dessin — signée Sampar — et quelques phylactères. Chaque minirécit met en lumière un aspect souvent méconnu sur ladite bête. Savais-tu que les dents de la marmotte poussent tout au long de sa vie? Qu'un couple de chacals se choisit pour la vie? Malgré la facture du dessin plus convenue, la recette fait... mouche! Du succès de la collection est née sa cousine, «*Connais-tu?*», sur les personnages légendaires.
Frédérique Doyon

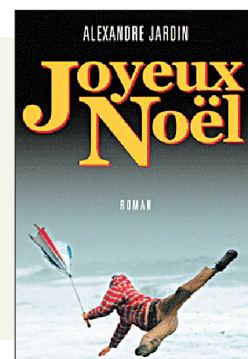


LITTÉRATURE JEUNESSE

AU CARNAVAL DES ANIMAUX

Marianne Dubuc
Éditions La Courte Échelle
Montréal, 2012, 120 pages

Elle a fait un tabac avec l'irrésistible *Devant ma maison* en 2011, dont chaque page appelait un revirement inattendu. «*Devant ma maison, il y a... une forêt. Au milieu de la forêt...*» et ainsi de suite. Marianne Dubuc reprend donc le concept aussi simple que fabuleux pour son nouvel album, *Au carnaval des animaux*, coédité avec 12 pays, en 13 langues différentes. Chaque animal est convié, mais doit se déguiser. On se retrouve donc avec un mouton doux transformé en... hérisson piquant, un ours changé en... improbable escargot, une autruche métamorphosée en... papillon! Le suspense est total, la découverte, toujours réjouissante. L'auteure et illustratrice court-circuite même son propre jeu alors que la poulette... ne se déguise pas. «*Elle est trop sotté et n'a rien compris.*» La qualité de l'ouvrage permet à l'enfant d'en jouir avec ou sans parents. Et à ceux-ci de se disputer le rituel du coucher.
Frédérique Doyon



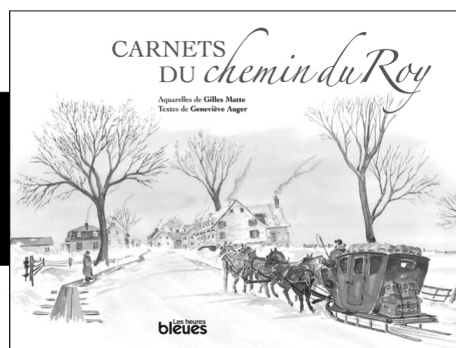
LITTÉRATURE FRANÇAISE

JOYEUX NOËL

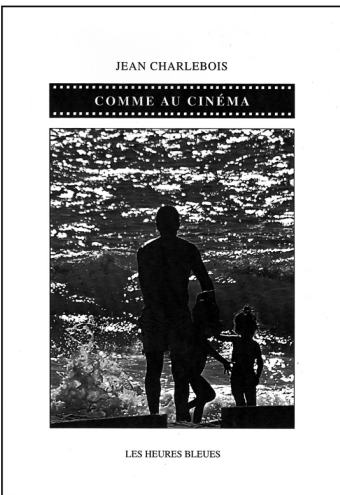
Alexandre Jardin
Grasset
Paris, 2012, 341 pages

Son ouvrage précédent, *Des gens très bien*, eut l'effet d'une bombe dans le paysage littéraire français. Surtout, il lui valut de s'aliéner la moitié de sa famille, enragée que le romancier eût osé étaler au grand jour le passé de collabo de feu Jean Jardin, directeur de cabinet sous Vichy et personnage mythifié depuis, que son petit-fils écrivain, écœuré, poussa de son socle sans ménagement. De cette quête de vérité naquit un nouveau roman, *Joyeux Noël*, qui relate la mise au ban de Norma Diskredalp, une jeune héritière qui, dans la foulée de l'enterrement de son grand-père, ose remettre en question la légende de l'aïeul et la manière dont il a acquis sa fortune. Les conséquences seront pour le moins inusitées. Chronique insulaire inspirée par les confidences d'une lectrice, *Joyeux Noël* se déroule sur un récif de Bretagne — on pense à Robbe-Grillet et son *Voyeur*, à Leblanc et son *Île aux trente cercueils*. Surtout, on sent planer le spectre du premier tome de *Millenium*, le gigasuccès de Stieg Larsson. Or le ton est ici résolument «*jardinesque*», car sur cette île, on ne dit désormais que la vérité!
François Lévesque

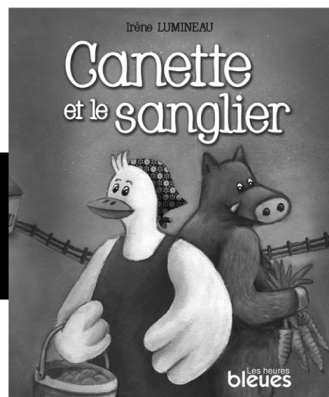
Les heures bleues Nouveautés



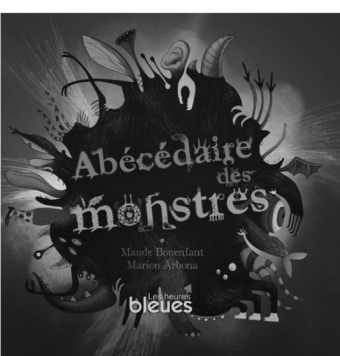
Carnets du chemin du Roy
Gilles Matte et Geneviève Auger



Comme au cinéma
Jean Charlebois



Canette et le sanglier
Irène Lumineau

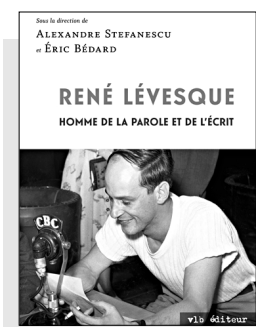


Abécédaire des monstres
Maude Bonenfant et Marion Arbona

www.heuresbleues.com

SALON DU LIVRE

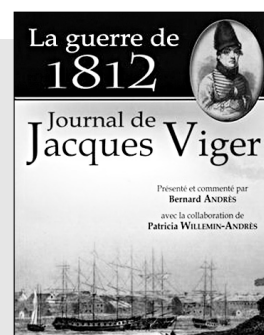
LA VITRINE



RENÉ LÉVESQUE
HOMME DE LA PAROLE ET DE L'ÉCRIT
Sous la direction d'Alexandre Stefanescu
et Éric Bédard,
VLB éditeur
Montréal, 2012, 176 pages

«C'était devenu une tradition, au Québec, que si t'avais volé assez de fonds publics pour devenir riche, t'étais respectable.» Ce propos d'un homme politique hors normes, tenu en 1966, visait l'Union nationale et son propre parti d'alors, le Parti libéral. Même s'il ne s'y trouve pas, il reflète bien le riche ouvrage collectif *René Lévesque, homme de la parole et de l'écrit*, 25 ans après la mort de celui qui incarnait le dialogue avec le peuple. Publié sous la direction d'Alexandre Stefanescu et Éric Bédard, de la Fondation René-Lévesque, le livre réunit 13 témoignages et analyses de journalistes, d'universitaires et d'anciens collaborateurs de l'homme politique. Pierre Paré, historien de la radio, y présente Lévesque, comme l'inventeur d'un style personnel dans ce moyen de communication sans images, cet «art de l'invisible». Le futur fondateur du Parti québécois travaille à Radio-Canada entre 1946 et 1960, notamment comme reporter coloré, vivant, maître dans l'art de questionner les passants, et surtout en animant *Point de mire*. Cette émission télévisée d'actualité politique marque notre ouverture critique et familière sur le monde. Pagé rappelle les mots archiconnus prononcés par le communicateur lors de l'échec référendaire de 1980: «Si je vous ai bien compris, vous êtes en train de me dire: à la prochaine fois...» Il commente: «Cette forme d'intervention en dialogue avec l'autre était, depuis toujours, la signature de son discours.» Elle s'exprima aussi par écrit au fil de près de 1400 chroniques que Lévesque écrivit. Le don de frapper l'imagination s'alliait à une subtilité que cerne admirablement le journaliste Marc Laurendeau. Laurendeau raconte: il devenait la question et «y répondait un quart de seconde avant que vous n'ayez terminé». Son ex-attachée de presse, Gratia O'Leary, relate qu'il reprocha à ses confrères journalistes se définissant comme Québécois de n'avoir pas su défendre le Oui au référendum avec la même ardeur que la presse de langue anglaise avait déployée pour défendre le Non. Loin d'être lénifiant, le dialogue que Lévesque avait avec le Québec n'existait que par un miracle: sa franchise.

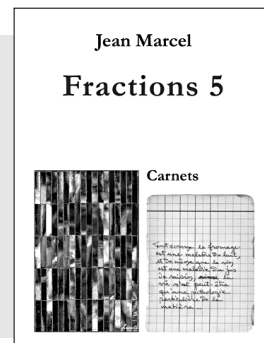
Michel Lapierre



JOURNAL
LA GUERRE DE 1812
JOURNAL DE JACQUES VIGER
Bernard Andrès
et Patricia Willemin-Andrès
Presses de l'Université Laval
Québec, 2012, 156 pages

Pour le gouvernement de Stephen Harper, la guerre de 1812 «a jeté les bases de ce qu'allait devenir le Canada, c'est-à-dire un pays indépendant et libre, uni sous la Couronne et respectueux de sa diversité linguistique et ethnique». Cette vision idyllique du conflit anglo-américain est contestée par Bernard Andrès dans la réédition du journal de guerre de Jacques Viger. Dès l'ouverture des hostilités, ce cousin de Papineau s'engage dans le corps des Voltigeurs canadiens. L'année suivante, il est détaché dans la province du Haut-Canada. C'est là qu'il entreprend la rédaction d'un carnet partiellement retranscrit dans les lettres qu'il adresse à son épouse. Ces missives circulent également au sein du réseau familial et social du couple, ce qui fait de leur auteur un véritable «correspondant de guerre», selon Andrès. Dans ses écrits, Viger dépeint avec humour l'ennui et le désœuvrement des soldats qui doivent combattre les maringouins, les frappe-à-bord et les puces des bois. Ces désagréments sont accentués par la mélancolie de l'auteur, qui avoue se sentir en pays étranger depuis qu'il est stationné à l'ouest de l'Outaouais. Viger est tiré de sa torpeur en mai 1813 par l'attaque de la base navale américaine de Sackets Harbor, sur le lac Ontario. L'opération témoigne du manque de coordination des différents éléments de l'armée. Dans la confusion du débarquement, les Voltigeurs de Viger font feu dans le dos des soldats britanniques qui les précèdent. Il s'agit du seul fait d'armes de l'auteur, qui aura davantage de succès en politique municipale en devenant le premier maire de Montréal, vingt ans plus tard.

Dave Noël



LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE
FRACTIONS 5
Jean Marcel
De Courberon
Saint-Patrice-de-Beaurivage, 2012,
140 pages

Professeur retraité de l'Université Laval, spécialiste de littérature médiévale, essayiste patenté (*Jacques Ferron malgré lui* et *Le joual de Troie*, parus au début des années 1970), fervent lecteur de San Antonio et romancier qui se fait rare depuis le dernier tome du *Triptyque des temps perdus* en 1993, Jean Marcel semble avoir trouvé son genre: les fractions. Depuis Bangkok où il habite depuis plusieurs années, Jean Marcel continue de nous envoyer, à sa manière, les signaux discontinus de sa pensée sous la forme de fragments puisés dans ses carnets de notes. Sans être particulièrement ciselées quant à la forme, loin des *Inscriptions* fulgurantes ou abyssales de Louis Scutenaire, ses *Fractions 5* nous présentent, en vrac, des éloges du cinéma iranien et du style de Paul Morand, quelques commentaires un peu chagrins sur le progrès technologique, une fenêtre ouverte sur la Thaïlande, le compte rendu d'un séjour de Marguerite Yourcenar à Bangkok en 1983. Aussi: quelques pages inspirées par une retraite dans un centre de méditation bouddhiste thaïlandais, ainsi qu'un long éloge des maîtres de sa vie, de la «petite école» jusqu'à certains de ses meilleurs étudiants. Sans oublier une lettre adressée à la veuve de Pierre Vadeboncoeur, hommage sensible et intelligent à l'ami et à l'auteur des *Deux royaumes* — «lequel n'a d'équivalent», écrit Marcel, dans aucun temps et aucune littérature (si ce n'est peut-être les *Essais de Montaigne, qui se réfugie dans un moment semblable dans la tour de son château*). La retraite, pour Jean Marcel, est d'abord une position de pensée et d'observation.

Christian Desmeules

Un Québec libéré par l'Amérique

MICHEL LAPIERRE

Tout semble séparer l'univers fantasque et démesuré de Victor-Lévy Beaulieu d'avec l'univers en demi-teintes et intimiste de Jacques Poulin. Mais l'essai *La littérature québécoise dans le contexte américain*, de Jean Morency, ose réunir les deux écrivains sur la voie royale qui permet à leur conscience angoissée de dépasser notre marginalité en s'appropriant le continent. Beaulieu dévore l'Amérique, Poulin la transpose. Chacun tente de la recréer.

L'ouvrage de Morency débordé la critique littéraire. L'analyse comparative que l'auteur y fait de deux grands livres publiés en 1978, l'essai autofictionnel *Monsieur Melville*, de Beaulieu, et le roman

Les grandes marées, de Poulin, ouvre des perspectives insoupçonnées à ceux qui explorent la sensibilité commune aux trois Amériques.

Le géographe québécois Jean Morisset, à qui se réfère Morency, n'a-t-il pas la sagesse d'établir que les natifs du Nouveau Monde n'existent «réci-proquement que par opposition à une tierce présence», l'Europe, et que le besoin viscéral de se distinguer de l'ancienne colonisatrice fait, à lui seul, l'unité du continent? Ce besoin dépasse les langues, les origines ethniques, les opinions politiques, les croyances, les incroyances.

La hantise qu'a VLB de s'identifier à Melville, Morency l'apparente à une méthode préconisée par l'écrivain

brésilien Oswald de Andrade (1890-1954): l'«anthropophagie» culturelle. Celle-ci consiste, pour l'artiste, à convertir les cultures étrangères en sa propre culture pour empêcher la servilité d'influences extérieures.

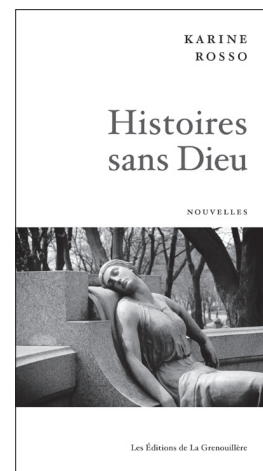
Collaborateur
Le Devoir

LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE DANS LE CONTEXTE AMÉRICAIN

Jean Morency
Nota bene
Québec, 2012, 182 pages

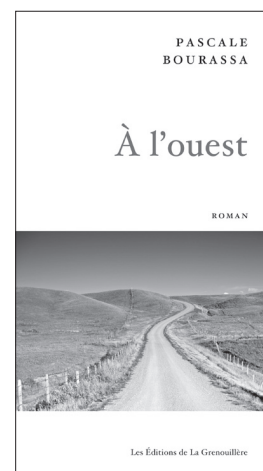


FRANÇOIS PESANT LE DEVOIR
Victor-Lévy Beaulieu

La Grenouillère
au Salon du livre de Montréal

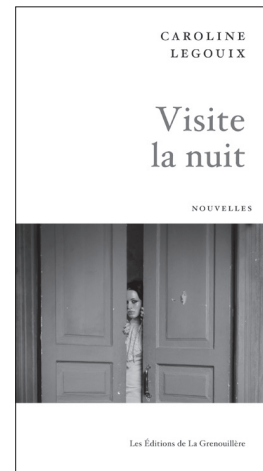
Karine Rosso
Histoires sans Dieu
nouvelles • Coll. «Migrations»
122 pages • 18,95 \$
Migrants ou déracinés, ces personnages sont tous reliés les uns aux autres par un humanisme qui les porte et les transcende.

Dédicaces:
Samedi: 11 h à 13 h
Dimanche: 11 h à 13 h



Pascale Bourassa
À l'ouest
roman • Coll. «Migrations»
240 pages • 20,95 \$
Joana retourne en Alberta avec son nouveau conjoint. Tout au long de la route, elle fait d'étranges rêves... Un road-book fantastique!

Dédicaces:
Samedi: 17 h à 19 h



Caroline Legoux
Visite la nuit
nouvelles • Coll. «Migrations»
148 pages • 18,95 \$
On peut recevoir une Visite la nuit et voir tout son univers basculer. Un être cher frappe à la porte d'une jeune femme. Lui répondra-t-elle? Un rare plaisir de lecture.

Dédicaces:
Vendredi: 15 h à 17 h
Samedi: 15 h à 17 h
Dimanche: 15 h 17 h



Alain Brochu
Les insectes sont maîtres
roman • Coll. «Migrations»
116 pages • 18,95 \$
Illustrations couleur
Un enseignant et une enseignante sont enfermés dans un monde d'insectes, et c'est leur propre école! Un roman criant de vérité sur le monde de l'enseignement.

Dédicaces:
Samedi: 13 h à 15 h
Dimanche: 13 h 15 h



France Boisvert
Un vernis de culture
nouvelles • Coll. «Migrations»
222 pages • 19,95 \$
En Amérique, on mène une vie effervescente. Mais quand le masque tombe, une nouvelle réalité surgit. Est-ce la vraie pour autant?

Dédicaces:
Samedi: 13 h à 15 h
Dimanche: 13 h 15 h

Salon du livre de Montréal
14 au 19 novembre 2012
(stand Dimedia n° 532)

Venez rencontrer les auteurs de
Lévesque éditeur

John Calabro	samedi 17, 19 h à 21 h dimanche 18, 13 h à 15 h
André Carrier	samedi 17, 17 h à 19 h dimanche 18, 15 h à 17 h
Danielle Dussault	samedi 17, 15 h à 17 h dimanche 18, 11 h à 13 h
Francisca Gagnon	samedi 17, 17 h à 19 h dimanche 18, 11 h à 13 h
Pierre-Louis Gagnon	vendredi 16, 17 h à 19 h samedi 17, 13 h à 15 h
Louis-Philippe Hébert	mercredi 14, 19 h à 21 h jeudi 15, 19 h à 21 h vendredi 16, 15 h à 19 h
Sergio Kokis	mercredi 14, 19 h à 21 h jeudi 15, 19 h à 21 h vendredi 16, 19 h à 21 h samedi 17, 19 h à 21 h dimanche 18, 15 h à 17 h
Stéphane Ledien	samedi 17, 15 h à 17 h dimanche 18, 13 h à 15 h
Marcel Moussette	vendredi 16, 15 h à 17 h samedi 17, 13 h à 15 h
Nicolas Tremblay	vendredi 16, 19 h à 21 h

DISTRIBUTION: DIMEDIA INC.
Courriel: general@dimedia.qc.ca
Site Internet: www.dimedia.qc.ca

Lévesque
éditeur

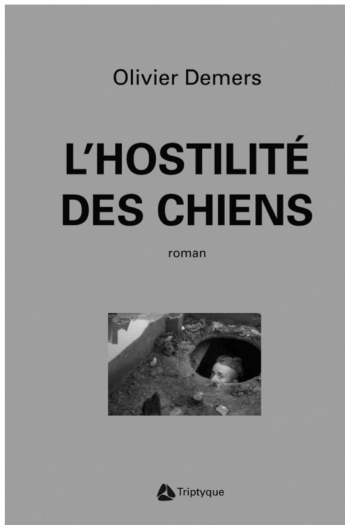
Triptyque

www.triptyque.qc.ca
Tél.: 514.597.1666



OLIVIER DEMERS
L'HOSTILITÉ DES CHIENS
roman, 182 p., 20 \$

Toutes nos félicitations à Olivier Demers
Finaliste du Grand Prix littéraire Archambault



MARC-ALAIN WOLF
UN GARÇON MALADROIT
roman, 197 p., 22 \$

Il a pourtant un physique particulier, une drôle de tête, une façon bien à lui de se déplacer dans l'espace et de fuir le regard du monde. Est-ce bien ce même garçon qui, devant son ordinateur, élabore des stratégies destinées à mettre fin à la pauvreté et à la faim dans le monde, à la guerre, voire même à la mort?



Salon du livre de Montréal — Stand 532

Les Éditions de La Grenouillère

Louis-Philippe Hébert, éditeur
C.P. 67, Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
www.lagrenouillere.info

Stand 532 Dimédia



SALON DU LIVRE

Freiner l'exploitation
tous azimuts« Nous agissons en spectateurs
de la gestion de nos ressources »

ALEXANDRE SHIELDS

Le physicien Normand Mousseau aborde régulièrement les questions liées aux ressources naturelles dans des ouvrages et sur diverses tribunes. Cette fois, il a décidé d'ajouter son grain de sel dans l'épineux débat sur l'exploitation des ressources minières du Québec. Et pour lui, le constat est clair: il faut modifier en profondeur les règles du jeu, dictées essentiellement par le secteur privé. Cela implique de tourner le dos au modèle annoncé dans le Plan Nord des libéraux.

« On continue de faire ce qu'on a toujours fait, déplore-t-il, en entrevue au *Devoir* pour discuter de son nouveau livre, *Le défi des ressources minières*. On continue de se vendre au premier arrivé, même pas au plus offrant. Au Québec, mais aussi au Canada en général, on accepte de dire qu'on laisse le libre accès aux ressources pour quiconque veut les exploiter et on refuse de mettre en place un véritable modèle de gestion et de planification. Nous agissons en spectateurs de la gestion de nos ressources et on espère en tirer des miettes par des emplois, des retombées et des redevances minimes. »

Le principal problème, ajoute M. Mousseau, c'est que l'État n'ose pas assumer son rôle de gestionnaire des ressources qui appartiennent en théorie à l'ensemble des citoyens. C'est le cas notamment en ce qui a trait au rythme de développement des projets miniers. Avec la hausse des prix de différentes ressources comme le fer ou l'or, les minières ont lancé plusieurs projets d'exploration dans le Nord québécois et de très ambitieux projets d'exploitation sont aussi mis en branle. Normand Mousseau estime nécessaire de tempérer cette frénésie d'exploitation, afin d'étaler dans le temps les retombées de l'extraction de ressources non renouvelables et de réduire les risques pour les communautés d'accueil. « On a le droit de dire au secteur privé qu'on ne veut pas tout exploiter le plus rapidement possible. Le problème, c'est que les modèles économiques qui dominent la réflexion ne permettent même pas de poser la question du rythme de l'exploitation. »

Revoir la loi

D'où l'urgence de revoir la Loi sur les mines, dont la réforme tarde à se concrétiser. Le Parti québécois a certes promis de s'y attarder, mais pour le moment, on ne sait pas quand la ministre des Ressources naturelles, Martine Ouellet, pourra présenter un nouveau projet de loi. Difficile, en fait, de savoir ce que le PQ entend faire de questions comme les redevances, la transformation du minerai ou le financement des infrastructures qui ouvriront le fragile territoire nordique aux minières.

Le professeur de physique à l'Université de Montréal reconnaît que la question des redevances est importante. Mais dans son livre, il souligne aussi que le gouvernement devrait récupérer des montants importants dès l'étape de l'exploration. « Il y a là des sommes qu'on ne récolte pas et un contrôle qu'on n'exerce pas. L'État ac-



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Normand Mousseau affirme que le privé a une trop grande emprise sur l'industrie minière.

corde des crédits d'impôt pour l'exploration qui peut atteindre près de 80% des dépenses sur le terrain. Il en coûte environ 80\$ l'once pour la phase d'exploration et de découverte. Si on se fait rembourser la majorité des dépenses, cette même once coûtera 8\$. Ensuite, on peut la revendre plusieurs centaines de dollars à une entreprise qui va exploiter le gisement. Pourquoi est-ce que le gouvernement, en tant que coinvestisseur majoritaire dans l'exploration, n'aurait pas droit à la majorité de ces revenus? »

A l'instar de plusieurs experts, M. Mousseau est d'avis que Québec pourrait favoriser la transformation, mais aussi revoir la part de l'État dans le développement des infrastructures. Les montants en jeu sont en effet importants en regard de la fragilité des finances publiques. Et comme le souligne le physicien dans son dernier livre: « L'apport réel de l'industrie minière à l'économie canadienne est faible. » La production, en 2011, ne représentait que 2,5% du PIB et 1,7% du marché de l'emploi, cinq fois moins que le nombre de travailleurs du secteur manufacturier.

Le Devoir

Normand Mousseau est l'un des invités d'honneur du Salon du livre de Montréal

LE DÉFI DES RESSOURCES MINIÈRES

Normand Mousseau
Éditions Multimondes
Québec, 2012, 260 pagesJean-François Lisée,
conteur politique

LOUIS CORNELLIER

Nouveau ministre des Relations internationales, de la Francophonie et du Commerce extérieur dans le gouvernement Marois, Jean-François Lisée est l'intellectuel organique par excellence du mouvement souverainiste depuis 20 ans. Brillant journaliste, il a été, dans les années 1990, conseiller du prince (Parizeau et Bouchard), avant de se faire chercheur et chroniqueur militant. Se définissant lui-même comme un « social-démocrate et indépendantiste impénitent », Lisée, avec un remarquable brio, chauffe le pôle souverainiste en étant à lui seul une boîte à idées. Sa présence au gouvernement devrait réjouir tous ceux qui croient que les intellectuels ne sont pas que des pelleteux de nuages.

Dans un livret (le beau néologisme qui désigne un livre électronique) disponible sur iTunes, Amazon et Kobo, Lisée a regroupé plusieurs de ses interventions des 20 dernières années portant sur notre débat national. Intitulé *Des histoires du Québec selon Jean-François Lisée*, cet essai réunit « des écrits qui ne couvrent pas toute l'histoire du Québec, loin de là, mais qui en éclairent des étapes » essentielles. « Ce sont, écrit Lisée, « mes » histoires du Québec, celles que j'ai choisies, au fil des ans, de raconter et même, parfois, de débattre. » L'ouvrage contient donc des articles d'abord parus dans le magazine *L'Actualité*, qui en est aussi l'éditeur, et des extraits remaniés d'essais publiés par Lisée de 1990 à aujourd'hui. Dinosauraire (j'écris cette chronique à la main), je l'ai lu sur du papier, mais le livre, malheureusement, n'est disponible qu'en version dématérialisée.

Jamais ennuyeux

Tout le monde reconnaît la vive intelligence de Lisée, même ses adversaires. Son statut d'intellectuel populaire ne tient toutefois pas qu'à cette rare qualité. L'écrivain, le chroniqueur, a quelque chose de plus: il n'ennuie jamais, même quand il aborde des sujets qui ne sont pas particulièrement sexy, comme les enjeux constitutionnels. Lisée, en effet, n'est pas qu'un penseur politique remarquablement doué et original; c'est un conteur captivant qui sait mettre en récit des idées.

Dès le prologue de cet ouvrage, l'essayiste raconte l'élection de 1867 qui a fait office, d'une certaine façon, de référendum québécois sur la Confédération. « Cette élection », écrit-il, fut l'une des plus divertissantes de



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Jean-François Lisée

notre histoire politique. » Le vote, rappelle Lisée, n'était pas secret, le clergé menaçait les opposants au projet des flammes de l'enfer, des candidats anticonfédération ont été kidnappés, d'autres se sont retirés en échange d'argent et les votes ont été annulés dans certains quartiers qui ne votaient pas du bon bord, c'est-à-dire pour les conservateurs proconfédération.

« Dans cette élection, conclut le journaliste, la plus frauduleuse

Il m'arrive de pourfendre ceux qui, dans ma famille politique, voudraient prendre des raccourcis avec la démocratie

de l'histoire du Québec, même au regard des standards de l'époque, 45% des électeurs (donc une majorité de francophones, car les anglophones votaient conservateur) ont quand même bravé les interdits pour voter contre la fédération. L'adhésion du Québec au Canada a donc été décidée par moins de 10% des adultes, moins de 20% des hommes adultes. » Et dire qu'on cherche misère aux souverainistes depuis 50 ans en les accusant de manoeuvrer!

Dès cette première histoire, le ton est donné: Lisée fera le procès des purs et durs... fédéralistes, pour qui la fin justifie tous les moyens, et montrera que le Québec a tout à gagner en quittant la cage à homards fédérale. C'est du recyclage, on s'entend, mais on ne s'en tanne pas.

Charger les fédéralistes

Bourassa, évidemment, se voit reprocher son État policier d'Octobre 1970 et son double langage de juin 1990. « Lorsqu'il déclare, peu après la mort de Meech, que, dans le grand débat qui s'ouvre, "il ne faut exclure aucune option, sauf le statu quo et l'annexion aux États-Unis", c'est du bavardage », note Lisée. Bourassa aurait même refusé la souveraineté culturelle que lui of-

fraient alors les conservateurs.

Trudeau, à son tour, est blâmé pour son mépris des libertés civiles en Octobre 1970, mais aussi pour son mensonge de 1980 (il y aura des changements, promettait-il aux Québécois). Chrétien et Dion, le partitionniste, y passent aussi, de même que plusieurs grandes figures néodémocrates (Romanow, Elijah Harper, Bob Rae), responsables « de la marginalisation du Québec ». Jean Charest et François Legault ont aussi droit à quelques bonnes claques, pour cause d'insignifiance nationale et sociale. Le gouvernement Harper, quant à lui, est accusé de présider à la « déquébécoisation du Canada » par son mépris du bilinguisme institutionnel et sa passion monarchiste.

Il y a bien d'autres histoires passionnantes dans ce livret. Celle, par exemple, d'un John F. Kennedy partisan de l'indépendance du Québec. Celle de René Lévesque, entiché des Américains et profondément

trististe par le mauvais accueil qu'ils réservent à sa cause. Celle de Lucien Bouchard, « un grand chef d'État » souverainiste, devenu par la suite un allié de Jean Charest et un salarié d'une société américaine versée dans le pétrole. « Rien d'illégal là-dedans, évidemment, et chacun doit gagner sa croûte », admet Lisée. Mais ceux qui voyaient en Lucien Bouchard un de Gaulle québécois savent que ce dernier n'aurait jamais pris de contrat de Volkswagen ou d'IBM. »

« Je me crois — à tort? — de la tribu des modérés », écrit Lisée. Favorable à l'économie de marché, humanisée par une social-démocratie moderne, souverainiste, mais soucieux des droits des anglophones. Il m'arrive de pourfendre ceux qui, dans ma famille politique, voudraient prendre des raccourcis avec la démocratie. »

Souhaitons que le ministre soit fidèle à l'essayiste. Une saine modération dans la mise en œuvre de convictions fortes est ce dont le Québec a besoin en ce moment pour écrire de belles histoires de justice et de liberté

Collaborateur
Le DevoirDES HISTOIRES
DU QUÉBEC
SELON JEAN-FRANÇOIS
LISÉEJean-François Lisée
L'Actualité (Rogers)
Montréal, 2012, 262 pagesVenez découvrir les livres
qu'ils ont aimés!STAND
371

Alain Beaulieu

Quelque part en Amérique

« riche, coloré, émouvant »
— DANIELLE LAURIN, *Le Devoir*

Emmanuelle Cornu

Jésus, Cassandre
et les demoiselles« l'arrivée d'une plume
d'une troublante originalité »
— MANON DUMAIS, *Voir*

François Désalliers

La fille du vidéoclub

« Un roman tendre et délicat,
comme un amour naissant. »
— Le Libraire

André Jacques

De pierres et de sang

« Fortement recommandé! »
★★★★
— NORBERT SPEHNER, *La Presse*

Maryse Rouy

Les arbres bleus de Charlevoix

« une intrigue tout en nuances »
★★★★
— ANNE GENEST, *Entre les lignes*

Karine Glorieux

Les charmes de l'impossible

« une écriture pétillante, [...] un roman à la fois léger et prenant »
— 7 jours

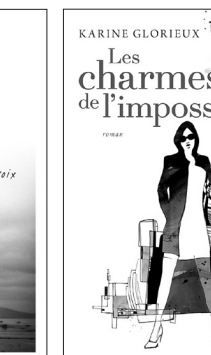
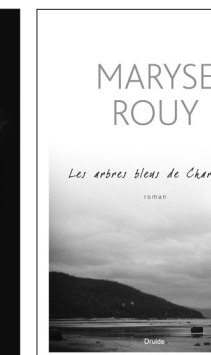
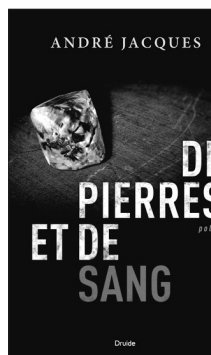
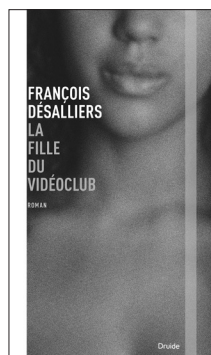
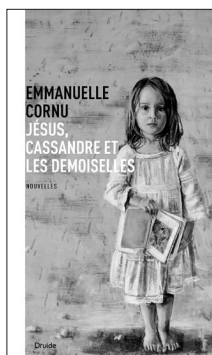
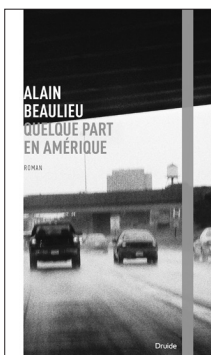
Martin Robitaille

En chemin je t'ai perdu

« un roman qui vous fera rire,
réfléchir, pleurer »
— RACHEL GRAVELINE, *Le Globe*

Georges Nicholson

Alain Lefèvre

« une "sacrée leçon" de vie »
— CHRISTOPHE RODRIGUEZ,
*Le Journal de Montréal*Simon Charest,
Jean Fontaine,
Jean Saint-GermainLe Grand Druide
des cooccurrences« indispensable à ceux et celles pour
qui la communication écrite est
le gagne-pain ou le violon d'Ingres »
— RUDY LE COURS, *La Presse*

SALON DU LIVRE

Les choix santé de Claude Castonguay



LOUIS CORNELIER

Reconnu et respecté à titre de père du système d'assurance maladie du Québec, l'actuaire Claude Castonguay n'a cessé de se préoccuper du bon fonctionnement et de l'avenir de sa création depuis. Dans les dernières années, toutefois, ses interventions ont été accueillies avec une briques et un fanal par les progressistes du Québec, horrifiés par les prises de position de l'ancien ministre de la Santé et des Affaires sociales pour le ticket modérateur et pour une plus grande place faite au privé en santé. Le père du système public de santé, a-t-on dit, retourné au monde de l'assurance privée, trahissait son œuvre.



Dans *Santé: l'heure des choix*, l'actuaire octogénaire, toujours engagé dans le débat public, s'en défend. Les « principes de solidarité, d'universalité et d'équité » qui ont présidé à la mise sur pied du système public d'assurance maladie sont des valeurs, écrit-il, qui lui « tiennent encore autant à cœur que lors de l'instauration du régime ».

Même s'il continue de croire que « l'imposition de modestes frais modérateurs » aurait des effets bénéfiques, Castonguay dit se rendre à l'évidence que ce débat est clos et accepte de l'exclure de la discussion. Il

croit toujours, aussi, que le privé pourrait « assumer un rôle complémentaire afin de répondre à des besoins que le public ne [peut] de toute évidence satisfaire », mais il accepte, là encore, de mettre, au moins temporairement, ce débat de côté, pour se concentrer, dans cet ouvrage, essentiellement « sur le redressement de notre système public de santé et de services sociaux et sur sa pérennité ».

Un échec et ses causes

Même s'il reconnaît que, depuis 1980, l'état de santé des Québécois « se compare bien avec l'extérieur aux points de vue de la longévité et de l'incidence de la maladie », Castonguay conclut néanmoins à l'état inacceptable de notre système de santé. Ce dernier, évidemment, n'est ni le seul ni le principal déterminant de la santé d'une population, d'abord influencée par « l'alimentation, le logement, le revenu, les habitudes de vie, l'environnement [et] l'éducation ». Il reste qu'un système de santé performant demeure une nécessité dans une société développée. Selon Castonguay, celui du Québec, compte tenu de son financement, n'est pas à la hauteur.

Ses problèmes sont connus: trop de Québécois n'ont pas accès à un médecin de famille, les urgences sont toujours engorgées, les délais d'attente pour certains traitements sont trop longs, les personnes qui

ont besoin de soins prolongés sont souvent négligés et la qualité des soins n'est pas toujours impeccable. Castonguay laisse entendre que d'autres pays font nettement mieux — une thèse contestée par les experts en administration de la santé réunis dans *Le privé dans la santé* (PUM, 2008) — et qu'il est donc possible d'améliorer notre situation.

L'actuaire identifie quelques causes de ces dysfonctionnements: la domination des hôpitaux dans notre système au détriment de solides soins de première ligne, une gestion bureaucratique et trop centralisée et l'influence des groupes d'intérêt (médecins, pharmaceutiques, syndicats, groupes de malades). Pour les corriger, Castonguay propose quelques mécanismes visant à améliorer la performance du système de santé sans augmenter son financement global: mode de financement axé sur les services rendus dans les hôpitaux, hausse des ressources allouées à la

L'état de santé des Québécois « se compare bien avec l'extérieur aux points de vue de la longévité et de l'incidence de la maladie »

prévention, renforcement des soins de première ligne, informatisation efficace des pratiques médicales, établissement de priorités claires en matière de couverture assurée (la procréation assistée, par exemple, n'en est pas une) et revue de l'utilisation des médicaments.

L'heure des débats

Certaines des propositions de Castonguay commencent à recueillir un large consensus.



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Claude Castonguay est considéré comme le père de l'assurance maladie au Québec.

Rares seront ceux, en effet, qui s'opposent à un renforcement des soins de première ligne par l'accélération de la mise sur pied de groupes de médecine familiale (GMF), à une valorisation du rôle des infirmières (encore qu'on ne voit pas la nécessité, pour cela, d'imposer la formation universitaire à toutes), à un allègement des structures administratives (Castonguay propose d'abolir les agences de la santé et des services sociaux, sauf celle de Montréal), au développement des soins à domicile pour les aînés, à une réflexion sur le coût et la consommation des médicaments et à une révision de la rémunération des médecins (qui deviendrait

mixte: à l'acte et à forfait ou à l'acte et à salaire).

D'autres propositions de Castonguay, qui, quoi qu'il en dise, font entrer la logique du privé dans le système public, seront à juste titre contestées. C'est le cas d'une pièce majeure de la réforme défendue par l'actuaire: le financement à l'activité des hôpitaux. Actuellement, ces derniers sont financés sur une base historique, en fonction des sommes dépensées dans les années antérieures. Ce mode a ses défauts (les administrateurs sont portés à dépenser, même inutilement, pour éviter des réductions de budget), mais, comme le précise le chercheur Guillaume Hébert, de

l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS), il permet « une meilleure stabilité et un plus grand contrôle des dépenses ».

Le financement à l'activité, une sorte de paiement à l'acte institutionnel, serait plus efficace, dit Castonguay, et faciliterait l'évaluation de la performance des hôpitaux. Hébert, dans une note socio-économique publiée en juin 2012 sur le site de l'IRIS, montre au contraire que ce mode de financement exige une lourde structure administrative (évaluation et classement des « activités »), engendre du surdiagnostic et a été un relatif échec en Suède et en Grande-Bretagne, deux pays cités en exemples par Castonguay. Le docteur Alain Vadeboncoeur, dans son récent essai, exprime lui aussi des doutes forts quant à la pertinence d'une telle réforme.

Claude Castonguay n'est pas l'homme de droite affairiste que dépeignent certains représentants de la gauche québécoise. Centriste sincèrement soucieux de la préservation d'un système public de santé efficace et équitable, il offre ici une solide contribution au débat qui mérite d'être accueillie avec ouverture d'esprit, mais non sans esprit critique, par les défenseurs plus radicaux, dont je suis, de ce joyau collectif.

louisco@sympatico.ca

SANTÉ: L'HEURE DES CHOIX
Claude Castonguay
Boréal

Montréal, 2012, 208 pages

Alternatives

CONSTRUIRE ENSEMBLE
un monde différent

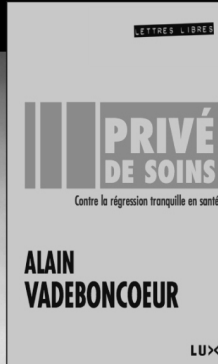
Pour nous appuyer :

www.alternatives.ca • 514.982.6606

LUX

ENTRETIEN AVEC
ALAIN VADEBONCOEUR
PRIVÉ DE SOINS
SAMEDI 17 NOVEMBRE, 12 h 45
AGORA DU SALON DU LIVRE

SÉANCES DE DÉDICACES stand LUX (416)
Samedi 17 novembre, 13 h 30 à 15 h 30
Dimanche 18 novembre, 13 h 30 à 15 h 30



info@luxediteur.com www.luxediteur.com

Écosociété
20 ans
à contre-courant

Venez rencontrer
nos auteurEs
sur le stand 532

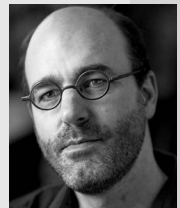


Jean-Martin Fortier

Le jardinier-maraîcher

Samedi, 12h30 : Gérard Fillion reçoit
Jean-Martin Fortier, Grande Place

Dédicaces : 13h – 14h



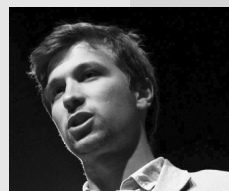
Alain Deneault

Paradis sous terre

Dimanche, 14h30 : Le développement minier
au Québec: eldorado ou mirage?
Carrefour Desjardins

Dédicaces: vendredi : 19h – 20h
samedi : 15h30 – 16h30

dimanche : 15h – 16h

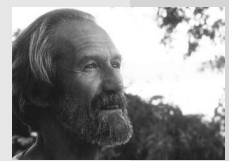


Gabriel Nadeau-Dubois

Le souffle de la jeunesse

Samedi, 14h : L'engagement politique des
jeunes: quelles pistes de réflexions pour
la suite du monde? Grande Place

Dédicaces : 14h30 – 15h30



Serge Mongeau

Heureux, mais pas content

Jeudi, 19h45 : 20 ans d'édition à contre-courant,
regards croisés sur l'édition engagée.

Dédicaces : jeudi : 18h30 – 19h30 ; 20h30 – 21h
samedi : 13h30 – 14h30

dimanche : 16h – 17h



Françoise David

De colère et d'espoir

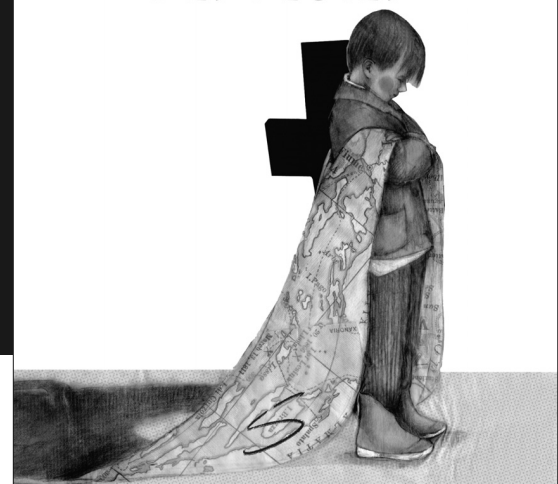
Dimanche : 14h – 15h

Retrouvez les séances de dédicaces de Dominique Boisvert
et Claude Vaillancourt sur www.ecosociete.org

Félicitations
à Mario Brassard
et à Suana Verelst
pour
La saison des pluies
Prix TD 2012

MARIO BRASSARD

LA SAISON
DES PLUIES



80 pages
9,95 \$



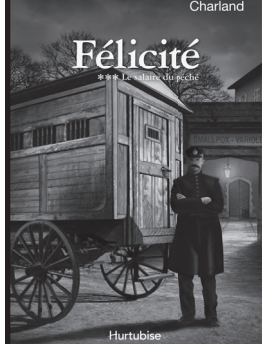
SOULIÈRES ÉDITEUR
soulieresediteur.com

Venez rencontrer nos auteurs

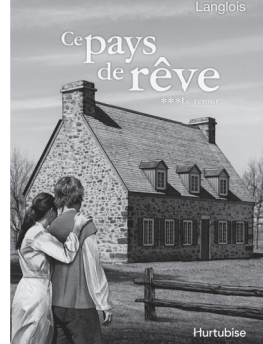
Stand
132



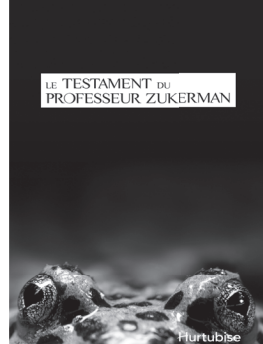
Jean-Pierre Charland



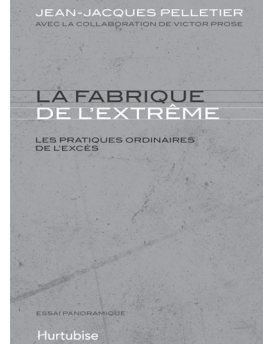
Michel Langlois



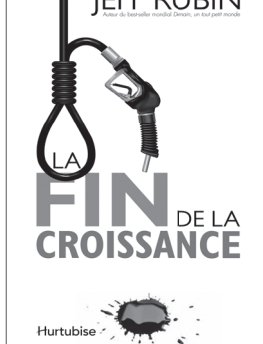
FRANCIS MALKA



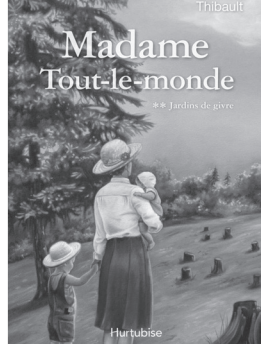
JEAN-JACQUES PELLETIER



JEFF RUBIN



Juliette Thibault



Jean-Pierre Charland
Michel Langlois
Francis Malka
Jean-Jacques Pelletier
Jeff Rubin
Juliette Thibault

Hurtubise
www.editionshurtubise.com





Une saison dans la vie du Boréal

Salon du livre de Montréal
stand n° 433

Gilles Archambault
Qui de nous deux ?
samedi · 12 h 30 à 13 h 30
dimanche · 15 h à 16 h

Denyse Baillargeon
Brève histoire des femmes au Québec
vendredi · 17 h à 18 h
samedi · 13 h à 14 h

Carl Bergeron
Un cynique chez les lyriques
vendredi · 19 h à 20 h

Mathieu Bock-Côté
Fin de cycle
vendredi · 20 h 45 à 21 h 30
samedi · 17 h à 18 h

Serge Bouchard
C'était au temps des mamouths laineux
vendredi · 18 h 30 à 19 h 30
vendredi · 20 h 30 à 21 h
samedi · 15 h à 16 h 30
dimanche · 15 h à 16 h 30

Claude Castonguay
Santé, l'heure des choix
samedi · 12 h 30 à 13 h 30
dimanche · 12 h 30 à 13 h 30

Serge Chapleau
L'année Chapleau 2012
samedi · 13 h 30 à 15 h
dimanche · 13 h 30 à 15 h

André Carpentier
Dylan et moi
jeudi · 19 h à 20 h

Nicolas Charette
Chambres noires
jeudi · 19 h à 20 h
samedi · 15 h à 16 h

Marc Chevrier
La République québécoise
Hommages à une idée suspecte
vendredi · 18 h à 19 h

Ook Chung
La Trilogie coréenne
vendredi · 19 h à 20 h

France Daigle
Pour sûr
mercredi · 19 h à 20 h

Louise Desjardins
Rapide-Danseur
samedi · 14 h à 15 h
dimanche · 14 h à 15 h

Marie Laberge
Revenir de loin
samedi · 16 h à 18 h
dimanche · 12 h à 14 h

Marie-Sissi Labrèche
Amours et autres violences
vendredi · 18 h 30 à 19 h 30
samedi · 15 h à 16 h

Dany Laferrière
Chronique de la dérive douce
vendredi · 17 h à 18 h 30
samedi · 12 h 30 à 14 h et 16 h 30 à 18 h
dimanche · 15 h à 16 h 30

Robert Lalonde
Un jour le vieux hangar sera emporté par la débâcle
samedi · 12 h à 13 h
dimanche · 14 h à 15 h

Yvan Lamonde et Jonathan Livernois
Papineau, erreur sur la personne
vendredi · 17 h à 18 h

Suzanne Laurin
L'Échiquier de Mirabel
dimanche · 14 h 30 à 15 h 30

Karel Mayrand
Une voix pour la terre
samedi · 13 h 30 à 14 h 30

Marcelo Otero
L'Ombre portée
vendredi · 17 h 30 à 18 h 30

Véronique Papineau
Les bonnes personnes
dimanche · 13 h 30 à 14 h 30

Daniel Poliquin
L'Historien de rien
dimanche · 13 h à 14 h

Roberto Racine
Les Vautours de Barcelone
samedi · 16 h 30 à 17 h 30

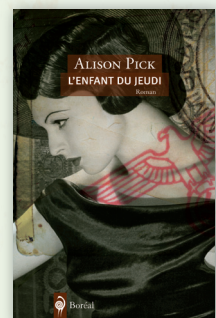
Yvon Rivard
Aimer, enseigner
samedi · 14 h 30 à 15 h 30

Alexandre Soublière
Charlotte before Christ
jeudi · 19 h à 20 h
vendredi · 18 h à 19 h

Kathleen Winter
Annabel
samedi · 15 h 30 à 16 h 30



20^e édition
L'année Chapleau 2012
L'actualité en couleurs!



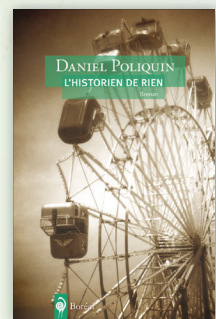
Alison Pick
L'Enfant du jeudi
Traduit de l'anglais par Sophie Voillot

Peu de romans ont été écrits sur le Kindertransport, cette grande initiative humanitaire grâce à laquelle près de 10 000 enfants juifs ont pu se réfugier en Angleterre.



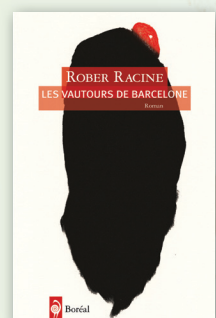
Michael Ondaatje
La Table des autres
Traduit de l'anglais par Michel Lederer

« Un tour de force, étonnant, enchanteur. »
Maclean's



Daniel Poliquin
L'Historien de rien

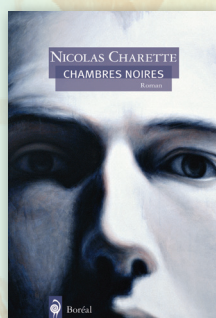
S'il vous est arrivé de douter que l'Ontario francophone est un pays de magie et de merveilles, il vous faut lire L'Historien de rien.



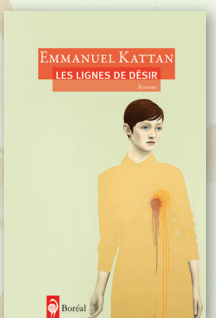
Roberto Racine
Les Vautours de Barcelone

« Une histoire de création et de destruction. »
Christian Desmeules, Le Devoir

LITTÉRATURE



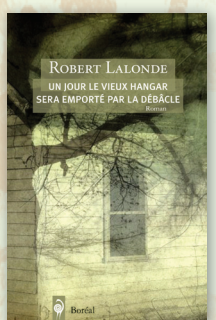
Nicolas Charette
Chambres noires
« Une écriture sobre et hyperréaliste qui trace avec précision les contours du quotidien. »
Marie-Louise Arsenault
Radio-Canada



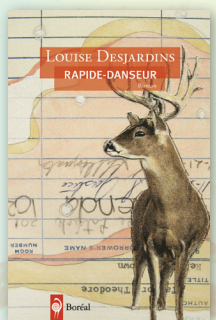
Emmanuel Kattan
Les Lignes de désir
« Une des lectures incontournables de la rentrée littéraire ! »
Denis Gamache
Ruedeslibraires.com



Ook Chung
La Trilogie coréenne
La magie du récit hérité des ancêtres.



Robert Lalonde
Un jour le vieux hangar sera emporté par la débâcle
« C'est la présence au monde qui est célébrée ici. »
Marie-Louise Arsenault
Radio-Canada

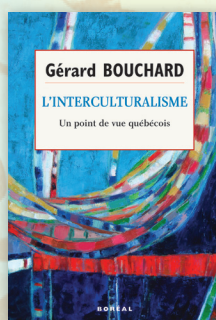


Louise Desjardins
Rapide-Danseur
« Une formidable réussite. »
Yvon Paré
Progrès-Dimanche

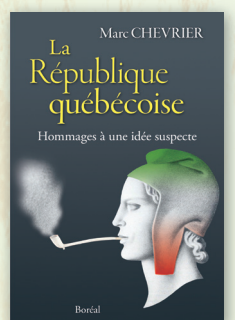


Véronique Papineau
Les bonnes personnes
« Une auteure remarquable qui a le sens du doigté. »
Laurence Lebel
La Bible urbaine

ESSAIS



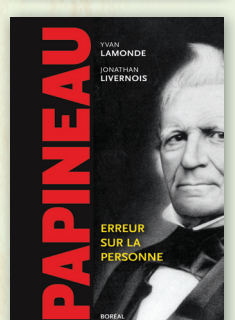
Gérard Bouchard
L'Interculturalisme
Gérard Bouchard veut contribuer à contrer l'incertitude ambiante et baliser une voie d'avenir pour tous les Québécois.



Marc Chevrier
La République québécoise
Hommages à une idée suspecte
Une culture patriote du bien public au Québec est-elle encore possible ?



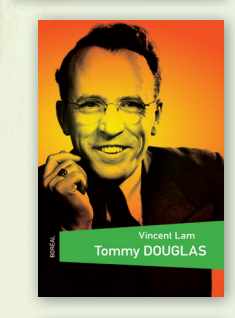
Claude Castonguay
Santé, l'heure des choix
Un regard objectif et argumenté.



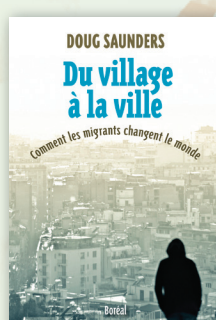
Yvan Lamonde et Jonathan Livernois
Papineau, erreur sur la personne
« ... un riche essai [...]. Savant, grave et tragique. »
Louis Cornélien, Le Devoir



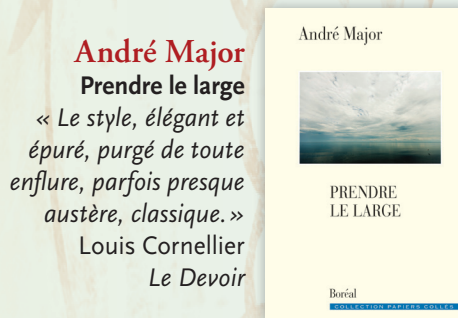
Suzanne Laurin
L'Échiquier de Mirabel
« Pour mieux comprendre la région, ce qui s'est passé, et surtout, là où elle s'en va maintenant, c'est un livre à consulter. »
Radio-Canada, Désautels



Vincent Lam
Tommy Douglas
essai biographique
Traduit de l'anglais par Alain Roy
Le père du NPD et de l'assurance-maladie au Canada.



Doug Saunders
Du village à la ville
Comment les migrants changent le monde
Traduit de l'anglais par Daniel Poliquin
« Un livre capital. [...] Ses descriptions évocatrices transforment un sujet sérieux et complexe en un livre qu'on ne réussit pas à poser. »
Literary Review



André Major
Prendre le large
« Le style, élégant et épuré, purgé de toute enflure, parfois presque austère, classique. »
Louis Cornélien
Le Devoir

Denyse Baillargeon
Brève histoire des femmes au Québec
« Un ouvrage incontournable. »
Jean-François Nadeau, Le Devoir



COLLECTION LIBERTÉ GRANDE



Marie-Claire Blais



Jean-Pierre Issenhuth



Yvon Rivard

JEUNESSE



Olivier Challet
Max et Freddy la Terreur
Boreal junior n° 108



Norah McClintock
Sans consentement
Boreal inter n° 61

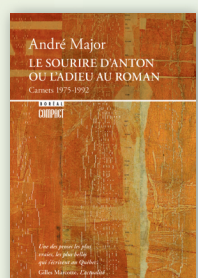


BOREAL MABOUL
Le Piège de glace
Eugène et Simonette 4



La Grande Secousse
Les Petits Pirates 11
Je suis épouvantable
Xavier le rusé 2

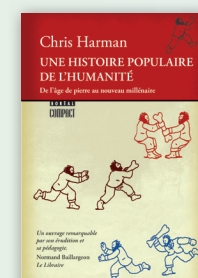
COLLECTION BORÉAL COMPACT



André Major
Le Sourire d'Anton ou l'adieu au roman



Victor-Lévy Beaulieu
Manuel de la petite littérature du Québec



Chris Harman
Une histoire populaire de l'humanité